SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Special Senate Committee on the

ARCTIC

Chair:
The Honourable DENNIS GLEN PATTERSON

Monday, April 23, 2018

Issue No. 7

Seventh meeting:

Consider the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial spécial sur l'

ARCTIQUE

Président :
L'honorable DENNIS GLEN PATTERSON

Le lundi 23 avril 2018

Fascicule nº 7

Septième réunion :

Examiner les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE ARCTIC

The Honourable Dennis Glen Patterson, *Chair*

The Honourable Patricia Bovey, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Coyle
* Day
(or Mercer)
Eaton
Gold
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
Jaffer
Neufeld
Oh
Pate
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Gold replaced the Honourable Senator Galvez (*April 23, 2018*).

The Honourable Senator Jaffer replaced the Honourable Senator Day (*April 19, 2018*).

The Honourable Senator Galvez replaced the Honourable Senator Deacon (*April 17, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR L'ARCTIQUE

Président : L'honorable Dennis Glen Patterson

Vice-présidente : L'honorable Patricia Bovey

et

Les honorables sénateurs :

Coyle
* Day
(ou Mercer)
Eaton
Gold
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
Jaffer
Neufeld
Oh
Pate
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Gold a remplacé l'honorable sénatrice Galvez (*le 23 avril 2018*).

L'honorable sénatrice Jaffer a remplacé l'honorable sénateur Day (*le 19 avril 2018*).

L'honorable sénatrice Galvez a remplacé l'honorable sénatrice Deacon (*le 17 avril 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 23, 2018
(8)

[*Translation*]

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:28 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Dennis Glen Patterson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable S[illegible] Bovey, Coyle, Eaton, Gold, Jaffer, Neufeld, Oh, Pate and Patterson (9).

In attendance: Sara Fryer, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2017, the committee continued its study on the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Inuvialuit Regional Corporation:

Bob Simpson, Director, Government Affairs.

Nunatsiavut Government:

Johannes Lampe, President;

Isabella Pain, Deputy Minister, Nunatsiavut Secretariat.

Mr. Lampe made a statement and, together with Ms. Pain, answered questions.

At 7:34 p.m., the committee suspended.

At 7:36 p.m., the committee resumed.

Mr. Simpson made a statement and answered questions.

At 8:32 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 23 avril 2018
(8)

[*Français*]

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 28, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Dennis Glen Patterson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bovey, Coyle, Eaton, Gold, Jaffer, Neufeld, Oh, Pate et Patterson (9).

Également présente : Sara Fryer, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2017, le comité poursuit son étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Société régionale inuvialuit :

Bob Simpson, directeur, Affaires du gouvernement.

Gouvernement du Nunatsiavut :

Johannes Lampe, président;

Isabella Pain, sous-ministre, Secrétariat du Nunatsiavut.

M. Lampe fait une déclaration et, avec Mme Pain, répond aux questions.

À 19 h 34, la séance est suspendue.

À 19 h 36, la séance reprend.

M. Simpson fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 32, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Maxime Fortin

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 23, 2018

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:28 p.m. to consider the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants.

Senator Dennis Glen Patterson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening and welcome to the meeting of the Special Senate Committee on the Arctic. My name is Dennis Patterson, senator for Nunavut. I am privileged to be the chair of this committee. I wish to welcome everyone with us in the room and viewers across the country who may be watching on television or online. As a reminder to those watching, these committee hearings are open to the public and also available online on the Senate website at sencanada.ca.

I would now ask senators around the table to introduce themselves.

Senator Bovey: Patricia Bovey from Manitoba.

Senator Gold: Marc Gold from Quebec.

Senator Neufeld: Richard Neufeld from British Columbia.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Toronto.

Senator Coyle: Mary Coyle from Antigonish, Nova Scotia.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

The Chair: Colleagues, tonight we're continuing our overall briefings on Arctic issues. For the first panel, I'm very pleased to welcome from the Nunatsiavut Government, Johannes Lampe, President; and Isabella Pain, Deputy Minister, Nunatsiavut Secretariat. Thank you both for joining us.

I will invite you now to proceed with your opening statements, after which we will go to a question-and-answer session.

Johannes Lampe, President, Nunatsiavut Government: Mr. Chair, thank you for your invitation to speak to you today. The Nunatsiavut Government represents about 7,200 Inuit, with about 2,200 living in five communities in Nunatsiavut. We have a land claims agreement, including self-government, which came into effect December 1, 2005.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 23 avril 2018

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 28, pour examiner les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants.

Le sénateur Dennis Glen Patterson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonsoir et bienvenue à la réunion du Comité sénatorial spécial sur l'Arctique. Je m'appelle Dennis Patterson. Je suis un sénateur du Nunavut. J'ai le privilège de présider le comité. Je souhaite la bienvenue à tous ceux qui sont parmi nous dans la salle et à tous les téléspectateurs qui nous regardent un peu partout au pays à la télévision ou en ligne. Je rappelle à ceux qui nous regardent que les audiences du comité sont ouvertes au public et sont aussi disponibles en ligne sur le site web du Sénat à sencanada.ca.

Je demanderais maintenant aux sénateurs autour de la table de se présenter.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

Le sénateur Gold : Marc Gold, du Québec.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de Toronto.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

Le président : Chers collègues, ce soir, nous poursuivons nos séances d'information générales sur les enjeux liés à l'Arctique. Pour ce qui est du premier groupe de témoins, je suis très heureux de souhaiter la bienvenue à Johannes Lampe, président, et Isabella Pain, sous-ministre du Secrétariat de Nunatsiavut du gouvernement du Nunatsiavut. Merci de vous joindre à nous.

Je vous invite maintenant à nous présenter votre déclaration préliminaire, après quoi nous passerons à une période de questions et de réponses.

Johannes Lampe, président, gouvernement du Nunatsiavut : Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir invité à prendre la parole devant vous aujourd'hui. Le gouvernement du Nunatsiavut représente environ 7 200 Inuits, dont environ 2 200 vivent dans cinq collectivités du Nunatsiavut. Nous bénéficions d'un accord de revendication territoriale, y

We have been working with other Inuit regions and ITK to ensure that issues are viewed through an Inuit Nunangat lens. Many of the challenges we face in Nunatsiavut, similar to other Inuit regions, are directly connected to the need to build stronger, healthier communities through the preservation of Inuit culture, language and identity. Equally important are the necessary infrastructure gaps that must be closed.

We also need to ensure Labrador Inuit are afforded the opportunities to receive appropriate education and training in order to build a sustainable economy.

In order to build stronger, healthier communities, we need to focus on the physical and mental health needs of our people. We were pleased to see in Budget 2018 a commitment to the Inuit Health Survey and the commitment to eliminate tuberculosis by 2030. Like the other Inuit regions in Inuit Nunangat, we continue to have high rates of TB in our communities. In Nain this year, we have had four confirmed cases of TB. Five hundred and twenty seven people have been screened to date, and there are a number of ongoing investigations.

I would like to highlight the very positive cooperation we have had between our Department of Health staff, FNIHB, PHAC and the Government of Newfoundland and Labrador in dealing with the current situation. In a short time frame, we have been able to get an X-ray machine into the community, which means people do not have to fly to Goose Bay for an X-ray. We are also working on getting a Genexpert machine into Nain, which will provide very quick results from sputum samples.

In order to eliminate TB, we need to look at the social determinants of health, including housing and food security. Again, we were pleased to see an allocation toward housing in Budget 2018. Nunangat government is near the final stages of completing a housing strategy for Nunatsiavut, and we continue to work with ITK on the National Inuit Housing Strategy. Nunatsiavut Government is also working with Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs and the Government of Newfoundland and Labrador to carry out the housing needs assessment in our communities to ensure we have current information on the levels of overcrowding, occurrences of mould in homes and the number of people who are homeless.

compris de l'autonomie gouvernementale, qui est entré en vigueur le 1er décembre 2005.

Nous travaillons en collaboration avec d'autres régions inuites et ITK pour veiller à ce que les enjeux soient examinés du point de vue de l'Inuit Nunangat. Bon nombre des défis auxquels nous sommes confrontés au Nunatsiavut sont similaires à ceux rencontrés dans les autres régions inuites et sont liés directement au besoin de bâtir des collectivités plus fortes et plus saines grâce à la préservation de la culture, de la langue et de l'identité inuites. Il est tout aussi important de combler les lacunes en matière d'infrastructure.

Nous devons également veiller à ce que les Inuits du Labrador aient la possibilité de recevoir une éducation et une formation appropriées afin de bâtir une économie durable.

Pour bâtir des collectivités plus fortes et plus saines, nous devons mettre l'accent sur les besoins en santé physique et mentale des nôtres. Nous avons été heureux de constater dans le budget de 2018 un engagement relativement à l'Enquête sur la santé des Inuits et un engagement lié à l'élimination de la tuberculose d'ici 2030. Comme dans les autres régions inuites de l'Inuit Nunangat, nous continuons d'afficher de hauts taux de tuberculose dans nos collectivités. À Nain, cette année, il y a eu quatre cas confirmés de tuberculose. Jusqu'à présent, 527 personnes ont fait l'objet d'un dépistage et il y a un certain nombre d'enquêtes en cours.

J'aimerais souligner la coopération très positive qui existe entre les employés de notre service de santé, la DGSPNI, l'ASPC et le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador dans le cadre des efforts pour composer avec la situation actuelle. En peu de temps, nous avons réussi à obtenir un appareil à rayons X dans la collectivité, ce qui signifie que les gens n'ont plus à se rendre à Goose Bay par avion pour subir une radiographie. Nous tentons également d'obtenir un appareil GeneXpert à Nain, qui nous permettra d'obtenir des résultats très rapides à partir d'échantillons d'expectorations.

Pour éliminer la tuberculose, nous devons examiner les déterminants sociaux de la santé, y compris en ce qui concerne le logement et la sécurité alimentaire. Encore une fois, nous avons été heureux de constater une affectation liée à l'hébergement dans le budget de 2018. Le gouvernement de Nunangat en est aux dernières étapes de l'élaboration d'une stratégie de logement pour le Nunatsiavut, et nous continuons de travailler en collaboration avec ITK dans le cadre de la stratégie nationale sur le logement des Inuits. Le gouvernement du Nunatsiavut travaille aussi en collaboration avec Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord et le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador pour réaliser des évaluations sur les besoins en matière de logement dans nos collectivités afin de s'assurer d'obtenir des renseignements à jour sur les niveaux de surpeuplement, la présence de moisissures dans les maisons et le nombre de sans-abri.

Nunatsiavut lacks basic infrastructure to service our communities and that is necessary to help stimulate economic growth and development. Our communities are serviced year-round by air, primarily by Twin Otter aircraft, and seasonally by marine freight and passenger vessels. There are no road links to Nunatsiavut or between Labrador Inuit communities. The sea is our highway, yet we continue to have substandard marine service.

Some of the strongest and earliest impacts of climate change are being felt throughout Nunatsiavut. Sea ice coverage in northern Labrador Sea along our coast declined 73 per cent over the last 40 years, the largest rate of decline in all regions of Canada. The current marine service has been plagued with problems for years. The passenger freight vessel MV *Northern Ranger* has experienced numerous mechanical and logistical problems, particularly in recent years. The freight vessel is inadequate to meet the needs of Nunatsiavut communities.

We recently learned that the Government of Newfoundland and Labrador will issue a proposal for passenger and freight service. We have requested a draft copy for our review and input, but are still waiting to receive it. This lack of transparency is very concerning to us as a government, and we remain skeptical as to whether a new vessel will be able to meet our requirements.

The current port facilities are not equipped to accommodate longer shipping seasons and the necessary larger vessels. With anticipated increased shipping activity in the North as northern shipping routes are developed and expanded, emphasis should be placed on enhancing port facilities to meet future challenges and provide opportunities for economic and social development.

Extreme weather conditions are predicted to become more common in the future, creating a very real need for improved sea travel safety.

Nunatsiavut communities are willing to embrace new technologies and practices, yet are keenly aware that change within the region requires careful planning and great attention to how our way of life and our environment will be affected. The promotion of safe, active shipping, the development of highly responsive lifesaving search and rescue operations, and the expansion of more reliable telecommunications infrastructure in Nunatsiavut are key to helping us adapt to climate change.

Le Nunatsiavut n'a pas l'infrastructure de base nécessaire pour servir nos collectivités et pour aider à stimuler la croissance économique et le développement. Nos collectivités sont desservies toute l'année par des avions, principalement un Twin Otter, et, selon la saison, par des navires de transport de marchandises et de passagers. Il n'y a pas de lien routier vers le Nunatsiavut ou entre les collectivités inuites du Labrador. La mer est notre autoroute, mais nous continuons tout de même d'avoir un service maritime inférieur aux normes.

Certains des effets les plus importants et les plus précoces des changements climatiques sont ressentis partout au Nunatsiavut. La couverture de glace de mer dans le nord de la mer du Labrador le long de nos côtes a diminué de 73 p. 100 au cours des 40 dernières années, le déclin le plus rapide de toutes les régions du Canada. Le service maritime actuel doit composer avec des problèmes depuis des années, maintenant. Le bâtiment de voyageurs et de marchandises MV *Northern Ranger* a connu de nombreux problèmes mécaniques et logistiques, surtout au cours des dernières années. Le navire de marchandises ne répond pas aux besoins des collectivités du Nunatsiavut.

Nous avons récemment appris que le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador allait présenter une proposition relativement à un service de transport de passagers et de marchandises. Nous avons demandé une copie de l'ébauche de ce document aux fins d'examen et de commentaires, mais nous ne l'avons toujours pas reçu. Ce manque de transparence est très préoccupant pour nous en tant que gouvernement, et nous continuons de douter de la capacité de ce nouveau bâtiment de répondre à nos besoins.

Les installations portuaires actuelles ne sont pas équipées pour composer avec les saisons de navigation plus longues et les bâtiments nécessairement plus gros. Étant donné l'augmentation prévue des activités de transport maritime dans le Nord à mesure que les voies navigables du Nord sont tracées et élargies, il faudrait mettre l'accent sur l'amélioration de nos installations portuaires afin de relever les défis futurs et de profiter des occasions de développement économique et social.

On prévoit que les conditions météorologiques extrêmes deviendront plus courantes à l'avenir, ce qui crée le besoin très concret d'améliorer la sécurité des voyages en mer.

Les collectivités du Nunatsiavut sont prêtes à adopter les nouvelles technologies et les nouvelles pratiques, mais elles savent trop bien que les changements dans la région exigent une planification minutieuse et une grande attention à la façon dont notre mode de vie et notre environnement seront touchés. La promotion d'un transport maritime sécuritaire et actif, la mise en place d'activités de recherche et de sauvetage hautement réactives permettant de sauver des vies et l'expansion d'une infrastructure de télécommunications plus fiables au Nunatsiavut sont des éléments essentiels pour nous aider à nous adapter aux changements climatiques.

The number of ships sailing along the north Labrador coast is on the rise and will continue to increase. We have to ensure the proper mechanisms, rules and technologies are put in place to reduce the changes of marine disasters.

The Nunatsiavut Government has been lobbying for years for a new airstrip for Nain, our largest community and our administrative centre. The location and length of the existing airstrip, along with the fact it is not equipped to accommodate night landings, has raised major safety concerns for many years. The town of Nain continues to expand, and future growth will result in increased air traffic, further compounding the problems that currently exist.

The Nunatsiavut Government anticipates a steady increase in tourist traffic to Nunatsiavut and the Torngat Mountains National Park, with Nain being the main staging point or gateway to the park. A new modern airstrip capable of handling aircraft larger than twin otters would help stimulate economic development and reduce air transportation and freight costs.

The government of Newfoundland and Labrador has funded the cost of a weather study to determine the best location for the new airstrip. The cost of a new airstrip is estimated at over $60 million. A high percentage of the cost would be associated with a road link from the community.

It is imperative the three levels of government enter into an arrangement to ensure this necessary infrastructure is built.

While there have been some improvements, insufficient band width and network capacity in our region threatens the delivery of essential government services, banking, health and education, et cetera, and continues to be a significant barrier to economic development and growth. Improved broadband services will improve productivity and support new and emerging businesses as well as access to outside markets.

Communication, commerce, service delivery and arts and entertainment all require high-speed network connectivity in today's society. It is a critical piece of infrastructure that in some cases removes the geographic disadvantage for Inuit to connect with Southern Canada and the world.

The long-term solution to broadband connectivity in Nunatsiavut lies in a fibre optic connection to the telecommunications grid in Southern Canada. Both overland and subsea options exist, with the subsea option being the most

Le nombre de navires qui passent le long de la côte nord du Labrador augmente et continuera d'augmenter. Nous devons nous assurer de mettre en place les mécanismes, les règles et les technologies appropriés afin de réduire les probabilités de catastrophe maritime.

Le gouvernement du Nunatsiavut demande depuis des années une nouvelle piste d'atterrissage à Nain, notre plus grande collectivité et notre centre administratif. L'emplacement et la longueur de la piste d'atterrissage actuelle, en plus du fait qu'elle n'est pas équipée pour permettre des atterrissages de nuit, soulèvent d'importantes préoccupations liées à la sécurité, et ce, depuis de nombreuses années. La ville de Nain continue de grossir, et la croissance future entraînera une augmentation du trafic aérien, ce qui accentuera les problèmes actuels.

Le gouvernement du Nunatsiavut prévoit une augmentation constante du trafic touristique vers le Nunatsiavut et vers le parc national des Monts-Torngat, Nain étant le principal point de relais ou la principale porte d'entrée vers le parc. Une nouvelle piste d'atterrissage moderne capable d'accueillir des avions plus grands que des Twin Otter aiderait à stimuler le développement économique et à réduire les coûts de transport aérien et de frais de transport.

Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a financé une étude météorologique pour déterminer le meilleur emplacement pour la nouvelle piste d'atterrissage. On estime le coût de nouvelles pistes d'atterrissage à plus de 60 millions de dollars. Une part élevée de ce coût serait associée au lien routier avec la collectivité.

Il faut absolument que les trois ordres de gouvernement concluent une entente pour s'assurer de construire l'infrastructure nécessaire.

Même s'il y a eu certaines améliorations, l'insuffisance de la bande passante et des capacités de réseau dans notre région menacent la prestation de services essentiels, comme les services gouvernementaux, les services bancaires, la santé et l'éducation et ainsi de suite. Ces limites continuent aussi d'être un obstacle important au développement économique et à la croissance. De meilleurs services à large bande permettront d'améliorer la productivité et soutiendront les entreprises nouvelles et émergentes en plus d'accroître l'accès aux marchés extérieurs.

La communication, le commerce, la prestation de services et les arts, et les divertissements exigent tous une connectivité réseau à haute vitesse dans la société d'aujourd'hui. Il s'agit d'une infrastructure essentielle qui, dans certains cas, élimine le désavantage géographique des Inuits qui veulent établir des liens avec le Sud du Canada et le monde entier.

La solution à long terme en matière de connexion à large bande au Nunatsiavut exige une connexion par fibre optique au réseau de télécommunications du Sud du Canada. Il existe des options terrestres et sous-marines, l'option sous-marine étant la

immediately attainable. At issue will be the ownership of any future fibre infrastructure. If such infrastructure is put in place with public financial support, the funding partners should maintain ownership of this infrastructure as a public and possibly even strategic asset and not release ownership to private interests.

The lack of energy security in our communities is a hindrance to economic and social growth and stability. If we are to develop our economy and improve the lives of Nunatsiavummiut, then it is essential we find ways to address our long-term energy requirements.

All Labrador Inuit communities rely totally on diesel generation for the production of electricity, resulting in a complete dependence on imported fuel and high production costs which are also highly subsidized, making it difficult to determine the true cost of electrical generation.

The Nunatsiavut Energy Security Plan, which was approved by our government two years ago, is a proactive and sustainable development approach to meeting the energy needs in Labrador Inuit communities, while at the same time taking into account local social and economic conditions. The plan also touches on other municipal infrastructure dimensions, notably housing and community facilities.

Through a comprehensive, inclusive and substantive process, this plan directly addresses community needs for Nunatsiavut in a manner that considers the social, economic and environmental dimensions of energy. Equally important, it is grounded in the regulatory and policy umbrella of the Government of Newfoundland and Labrador and the economics of energy that are a reality for all.

Nunatsiavut Government, in partnership with Newfoundland and Labrador Hydro, have submitted a proposal under the Clean Energy for Rural and Remote Communities: BioHeat Demonstration and Deployment Program Streams. The Nain remote microgrid proposal incorporates wind generation, energy storage, smart meters, and a microgrid controller integrated with the community's existing diesel generation grid.

As I noted earlier,many of our challenges are not unique, but a different approach is required in order to address them. Additional federal resources must be identified to build the necessary infrastructure in our communities. We have identified this to the federal government so many times. Geography should not dictate whether we should or be afforded the opportunity to grow and prosper. Our success as a region will be a part of building a stronger nation, something we all want to achieve.

plus facile à obtenir dans l'immédiat. Il faudra déterminer à qui appartient toute infrastructure de fibre optique future. Si une telle infrastructure est mise en place grâce à un soutien financier public, les partenaires de financement devraient conserver la propriété de cette infrastructure en tant que bien public et même, possiblement, stratégique, et ne pas en céder la propriété à des intérêts privés.

Le manque de sécurité énergétique dans nos collectivités nuit à la croissance économique et sociale et à la stabilité. Si nous voulons renforcer notre économie et améliorer la vie des Nunatsiavummiut, il est essentiel de trouver des façons de répondre à nos besoins énergétiques à long terme.

Toutes les collectivités inuites du Labrador dépendent entièrement du diesel pour produire de l'électricité, ce qui entraîne une dépendance totale à l'égard du carburant importé ainsi que des coûts de production élevés, qui sont aussi fortement subventionnés, ce qui fait en sorte qu'il est difficile de déterminer le coût réel de la production d'électricité.

Le Plan de sécurité énergétique du Nunatsiavut, qui a été approuvé par notre gouvernement il y a deux ans, est une approche proactive et durable en matière de développement visant à répondre aux besoins énergétiques des collectivités inuites du Labrador tout en tenant compte des conditions sociales et économiques locales. Le plan aborde également d'autres aspects de l'infrastructure municipale, notamment le logement et les installations communautaires.

Grâce à un processus exhaustif, inclusif et de fond, ce plan permet de répondre directement aux besoins de la collectivité dans le Nunatsiavut d'une façon qui tient compte des dimensions sociale, économique et environnementale de l'énergie. Ce qui est tout aussi important, c'est que le plan est fondé sur le cadre réglementaire et stratégique du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador ainsi que sur les considérations économiques liées à l'énergie, qui sont la réalité pour tous.

Le gouvernement du Nunatsiavut, en partenariat avec Hydro Terre-Neuve-et-Labrador, a présenté une proposition dans le cadre des volets biothermie, démonstrations et déploiement du programme Énergie propre pour les collectivités rurales et éloignées. La proposition de microréseau éloigné de Nain intègre la production d'énergie éolienne, le stockage d'énergie, des compteurs intelligents et un contrôleur de microréseaux intégrés au réseau actuel de production électrique à partir de diesel de la collectivité.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, bon nombre de nos défis ne sont pas uniques, mais une approche différente est requise pour les relever. Il faut trouver des ressources fédérales supplémentaires pour bâtir l'infrastructure nécessaire dans nos collectivités. C'est quelque chose que nous avons dit à de nombreuses reprises au gouvernement fédéral. La géographie ne devrait pas dicter si nous avons droit ou non à l'occasion de grandir et de prospérer. Notre réussite en tant que région sera un

Again, I thank you for this opportunity.

The Chair: Now I would like to turn to questions from senators, and we will start with the deputy chair, Senator Bovey.

Senator Bovey: I have two questions, if I may. First of all, I would like to thank you so much for your comprehensive overview of the situations you face. They are obviously multidimensional and complex.

I'm only going to address two, if I may. I know my colleagues will address more. I'm going to speak as one who likes to look forward by building on the past.

With the *Arctic Policy Framework: Discussion Guide*, which I hope you were consulted on, I'd like to know in what ways do you think the Arctic policy framework guide can open opportunities for the North and particularly northern residents and the Inuit living in your community? What do you see as the positive stepping-stones?

Mr. Lampe: Most certainly the first thing is that we have engaged, and that is very important. Consultation with Inuit is very important, as is the work that still needs to be done.

Isabella is able to answer your question in more technical terms.

Isabella Pain, Deputy Minister, Nunatsiavut Secretariat, Nunatsiavut Government: We have been engaged in the APF framework in the terms of the development of the guide and in terms of having consultations in our communities and in our region. In the Nain session, a number of issues were raised, not unlike you're hearing today. In order to move forward we need to have basic infrastructure gaps closed. We need to recognize that social and health indicators have to be met. We have to figure out how to increase things like the use of Inuktitut and ensure people live the Inuit way of life if they so choose. We also need to provide for better education systems and employment. We want to have economic development in our regions. We believe the lack of basic infrastructure inhibits some of that.

des éléments de l'édification d'une nation plus forte, ce que nous voulons tous.

Encore une fois, je vous remercie de m'avoir donné cette occasion.

Le président : Je vais maintenant passer aux questions des sénateurs en commençant par la vice-présidente, la sénatrice Bovey.

La sénatrice Bovey : J'ai deux questions, si vous me le permettez. Pour commencer, je tiens à vous remercier beaucoup de votre aperçu complet des situations auxquelles vous êtes confronté. Il est évident qu'elles sont multidimensionnelles et complexes.

Je vais seulement aborder deux de ces questions, si vous me le permettez. Je sais que mes collègues en aborderont d'autres. Je vous parle du point de vue d'une personne qui aime regarder vers l'avant en s'appuyant sur le passé.

En ce qui concerne le document *Cadre stratégique pour l'Arctique du Canada : Guide de discussion*, relativement auquel, je l'espère, vous avez été consulté, j'aimerais savoir de quelle façon, selon vous, ce guide stratégique pour l'Arctique peut offrir des possibilités dans le Nord et particulièrement pour les résidants du Nord et les Inuits qui vivent dans votre collectivité? Selon vous, quels sont les tremplins positifs?

M. Lampe : Assurément, la première chose à mentionner, c'est que nous avons participé, et que c'est très important. Les consultations auprès des Inuits sont très importantes, tout comme le travail qu'il reste à faire.

Isabella est en mesure de répondre à votre question de façon plus technique.

Isabella Pain, sous-ministre, Secrétariat du Nunatsiavut, gouvernement du Nunatsiavut : Nous avons participé à l'élaboration du cadre stratégique pour l'Arctique, en ce qui a trait tant à l'élaboration du guide qu'à la tenue de consultations dans nos collectivités et dans notre région. Lors de la séance à Nain, un certain nombre d'enjeux ont été soulevés, des enjeux similaires à ce dont vous entendez parler aujourd'hui. Afin d'aller de l'avant, nous devons combler les lacunes fondamentales en matière d'infrastructure. Nous devons reconnaître que les indicateurs sociaux et liés à la santé doivent être respectés. Il faut trouver une façon d'augmenter certaines choses comme l'utilisation de l'inuktitut et s'assurer que les gens adoptent le mode de vie inuit s'ils le souhaitent. Il faut aussi fournir de meilleurs systèmes d'éducation et de meilleurs emplois. Nous voulons du développement économique dans nos régions. Selon nous, l'absence de certaines infrastructures de base est l'un des obstacles qui nous empêchent d'y arriver.

We are pleased to be a part of the co-drafting effort in terms of the Arctic policy guide. I guess we're still not there, so the true test will be whether we can actually come to a document we feel that we have really been heard, and the things we want end up in actual Arctic policy. Those things are still ongoing.

Nous sommes heureux de participer à la corédaction du guide stratégique sur l'Arctique. J'imagine que nous n'en sommes pas encore là, alors le vrai test, ce sera de voir si nous pouvons en arriver à un document qui nous donne l'impression que nous avons vraiment été écoutés et si les choses que nous souhaitons se retrouvent bel et bien dans la politique sur l'Arctique. Ce sont des processus encore en cours.

Senator Bovey: You mentioned the issues of the runway and the airport and the growing importance of tourism and all the connectors there.

I want to congratulate you on the cultural centre that I understand is soon going to open and likely, I hope, to be a very important tool in developing tourism. I know one of the challenges has been the understanding of culture and the use of your language. Can you talk about that a little bit in context with tourism and economic development?

La sénatrice Bovey : Vous avez mentionné les enjeux liés à la piste d'atterrissage et à l'aéroport et à l'importance croissante du tourisme et de tous les points de correspondance qu'il y a là-bas.

Je tiens à vous féliciter pour le centre culturel qui, si j'ai bien compris, ouvrira bientôt. Il s'agira probablement, je l'espère, d'un outil très important pour le développement du tourisme. Je sais que l'un des défis a été la compréhension de la culture et l'utilisation de votre langue. Pouvez-vous nous en parler un peu dans le contexte du tourisme et du développement économique?

Ms. Pain: Yes. We believe tourism is going to increase. We have seen increases in tourism over the last number of years. President Lampe discussed the marine infrastructure we have, and, as an example, one of our group of companies runs, on a contract to the province, that ferry service. We have bookings already for this season with tourists, but, because there is limited space on those vessels, we have to limit how many tourists we can put on because we know local people also need to use it for their own personal transportation and freight and other things. We're already seeing the pressures between increased tourism and just life on the coast for the person who needs to use it as part of their daily life.

Mme Pain : Oui. Nous croyons que le tourisme va augmenter. C'est en tout cas ce que nous avons constaté au cours des dernières années. Le président Lampe a discuté de notre infrastructure marine et, par exemple, l'un de nos groupes d'entreprises exploite, dans le cadre d'un contrat conclu avec la province, le service de traversiers. Nous avons déjà des réservations pour la saison qui s'en vient, des réservations de touristes, mais, puisqu'il y a un nombre de places limitées sur ces navires, nous devons limiter le nombre de touristes que nous pouvons accepter, parce que nous savons que les gens du coin doivent aussi utiliser des traversiers pour des raisons personnelles, et il y a aussi les marchandises à transporter et d'autres choses. Nous constatons déjà des pressions entre l'augmentation du tourisme et tout simplement la vie sur la côte, les gens qui doivent tout simplement utiliser ces services au quotidien.

We see increased numbers of people who want to go to places like the Torngat Mountains National Park, which is really good. It's not an easy place to get to. We also have the creation of the Mealy Mountains National Park Reserve on our southern boundary, which we also anticipate will bring extra visitors to our area. We're starting to see some of that, but, at the same time, it does cause challenges with just our basic infrastructure.

Nous voyons de plus en plus de personnes qui veulent aller dans des endroits comme le parc national des monts Torngat, ce qui est très bien. Ce n'est pas facile de s'y rendre. Mentionnons aussi la réserve du parc national des monts Mealy à notre frontière Sud. Et là aussi, nous prévoyons que cela entraînera une augmentation du nombre de visiteurs dans notre région. Nous avons commencé à constater cette augmentation, mais, en même temps, tout ça pose des défis tout simplement en raison de notre infrastructure de base.

We expect the cultural centre, Illusuak, will bring more visitors. It's an amazing facility, and the new exhibit should be ready in the fall. It's going to be an opportunity for us to tell our own story so people can some and hear our story as told by us and our elders.

Nous nous attendons à ce que le centre culturel, Illusuak, attire plus de visiteurs. C'est une installation merveilleuse, et la nouvelle exposition devrait être prête à l'automne. Ce sera l'occasion pour nous de raconter notre histoire de façon à ce que les gens puissent venir et raconter notre histoire comme nous la racontons et comme nos Aînés la racontent.

Senator Bovey: Will you be able to circulate those exhibitions?

La sénatrice Bovey : Allez-vous pouvoir transporter ces expositions?

Ms. Pain: We are planning to do some online because, obviously, Nain is just one of our communities. Part of what we want to do is some outreach to all of our communities by having travelling exhibits for each of our other communities but also an online exhibit for people to visit. As President Lampe spoke about, though, we have capacity issues in terms of bandwidth. That is always something we have to think about. How much more demand can we place on a system that's already not able to deal with the demands we currently have?

The Chair: I wonder, as a supplementary to that: Ms. Pain or President Lampe, you talked about the inadequacies of the motor vessel *Northern Ranger*. Who owns that ship, and who is responsible for improving the service, please?

Ms. Pain: The MV *Northern Ranger* is owned by the provincial government. It's one of the ferries they operate. It's operated on contract through the Nunatsiavut Group of Companies. We run it on behalf of the province. The vessel is owned by the province, and they are responsible for replacing it. It's a very old vessel. They did previously go out to a RFP process a few years ago. It's, obviously, very costly infrastructure, and they couldn't afford to do it at the time.

A number of years ago, there was an arrangement with Canada. They created a transportation fund. The money has been used from that fund to build some roads in southern Labrador and in Goose Bay. Nothing to our communities. That fund is basically no longer there, and we are still left with a substandard marine service with not a lot of options to replace it. At President Lampe mentioned, we understand they're going to go back out for another RFP in the next couple of months, but we have yet to see what that is going to look like.

Senator Eaton: Something that's been of interest to me for a long time since sitting on the Finance Committee is Indigenous housing because, unlike Southern housing, which is very codified, Indigenous housing has not had codes for its geographical area. I think a lot of Indigenous and Inuit kids suffer from breathing problems because of the mould. Is that one of the causes of the TB, and, first, are you going to get codes for future housing that will be appropriate to where you're living and the climate you live in? Second, would broadband help with your health and education? That would be a huge tool, wouldn't it, in terms of health, availability of experts, palliative care, anything, if you had better broadband? I guess higher education, too.

Mme Pain : Nous prévoyons faire certaines choses en ligne parce que, évidemment, Nain n'est qu'une de nos collectivités. Une partie de ce que nous voulons faire, c'est joindre toutes nos collectivités en créant des expositions itinérantes pour chacune de nos autres collectivités, mais aussi créer une exposition en ligne que les gens peuvent visiter. Comme le président Lampe l'a dit, cependant, nous avons des problèmes de capacité en ce qui a trait à la bande passante. C'est une chose à laquelle nous devons toujours penser. Dans quelle mesure pouvons-nous en demander plus à notre système alors qu'il a déjà de la difficulté à composer avec nos demandes actuelles?

Le président : J'ai une question supplémentaire à ce sujet. Madame Pain ou monsieur le président Lampe, vous avez parlé des lacunes du navire *Northern Ranger*. À qui appartient ce navire? Et qui est responsable d'améliorer le service, s'il vous plaît?

Mme Pain : Le MV *Northern Ranger* appartient au gouvernement provincial. C'est l'un des traversiers que le gouvernement exploite. Il est exploité dans le cadre d'un contrat par le Nunatsiavut Group of Companies. Nous gérons le tout au nom de la province. Le bâtiment appartient à la province, et c'est elle qui est responsable de le remplacer. C'est un très vieux bâtiment. Les responsables avaient réalisé un processus de DP il y a quelques années. C'est, évidemment, une infrastructure très coûteuse, et ils n'avaient pas les moyens de procéder à son remplacement à ce moment-là.

Il y a un certain nombre d'années, il y avait un arrangement avec le Canada. Un fonds pour les transports avait été créé. L'argent lié à ce fonds a été utilisé pour construire certaines routes dans le Sud du Labrador et à Goose Bay. Rien dans nos collectivités. Essentiellement, ce fonds n'existe plus, et nous nous retrouvons encore avec un service maritime médiocre sans avoir beaucoup d'options pour le remplacer. Comme le président Lampe l'a mentionné, nous croyons savoir que le gouvernement procédera à une nouvelle DP au cours des deux ou trois prochains mois; il reste à voir à quoi tout cela ressemblera.

La sénatrice Eaton : Depuis que je siège au Comité des finances, l'une des choses qui m'intéressent, c'est le logement pour les Autochtones, parce que, contrairement au secteur du logement dans le Sud, qui est très codifié, il n'y a pas de code pour le logement des Autochtones dans leurs régions géographiques. Je crois que beaucoup d'enfants autochtones et inuits souffrent de problèmes respiratoires à cause de la moisissure. Est-ce là une des causes de la tuberculose et, pour commencer, allez-vous créer des codes pour les logements futurs, de façon à ce que les logements soient adaptés à l'endroit où vous vivez et au climat, là-bas? Ensuite, un service à large bande vous aiderait-il en ce qui a trait à la santé et l'éducation? Ce serait un outil majeur, n'est-ce pas, en ce qui a trait à la santé, à l'accessibilité des experts, aux soins palliatifs, et à tout le reste, si vous aviez un meilleur service à large bande? J'imagine que ce serait parfait pour les études supérieures aussi.

Ms. Pain: In relation to codes for housing, that has been an issue we've identified for quite some time. We received the Arctic Inspiration Prize a number of years ago and part of that was to develop and then build a new type of housing. What we've done — and it's just completed; we're about to have residents move in the next month or so — is it has built to a higher standard than is currently required. It was designed by Inuit in the community. Through a series of design charrettes, what kind of housing would we like to see? It was built with that in mind in terms of a comfort factor, I guess, from a social perspective, but we also designed it to be highly energy efficient, lots of insulation, south facing to try to take into account passive solar heat in winter. We also have a number of efficiencies built in. I can probably get you all of the technical specs. Once we have that in place, it's six apartment units. We will be doing ongoing monitoring. We're working with CMHC in terms of some ongoing monitoring to see whether we have done the job to make this type of housing much more energy efficient. We are going to do that monitoring over the next couple of years. Part of our other interesst is social monitoring. We want to talk to people about whether this house meets their social and family requirements or whether there are other things to do.

Mme Pain : En ce qui concerne les codes de logement, c'est un problème que nous soulevons depuis un certain temps. Il y a quelques années, nous avons reçu le Prix Inspiration Arctique, et l'objectif était en partie d'élaborer, puis de construire un nouveau type de logement. Ce que nous avons fait — et nous venons tout juste de terminer, et des résidants déménageront dans les logements au cours du prochain mois, environ — c'est que nous avons bâti des logements en respectant des normes plus élevées que ce qui est actuellement exigé. Tout a été conçu par des Inuits de la collectivité. Grâce à une série de charrettes de conception, on a demandé aux gens quel genre de logements ils aimeraient avoir. On a construit les logements en gardant ces choses à l'esprit, en tenant compte de ce facteur de confort, j'imagine, d'un point de vue social, mais nous avons aussi conçu des logements très écoénergétiques, avec beaucoup d'isolation et les avons orientés vers le sud afin d'essayer de tenir compte de l'énergie solaire passive durant l'hiver. Nous avons aussi intégré un certain nombre de gains d'efficience. Je pourrais probablement fournir toutes les spécifications techniques. Une fois tout en place, il y aura là six appartements. Nous allons procéder à un contrôle continu. Nous travaillons en collaboration avec la SCHL pour assurer une surveillance continue de façon à voir si nous avons réussi à rendre ce type de logement beaucoup plus écoénergétique. Nous allons faire un suivi au cours des deux ou trois prochaines années. Une autre chose qui nous intéresse, c'est la surveillance sociale. Nous voulons parler aux gens afin de savoir si ces logements répondent à leurs besoins sociaux et familiaux ou s'il y a d'autres choses à faire.

Senator Eaton: I guess, in some communities, more than one generation live together, right? Sometimes the space that the CMHC used to do was for a perfect nuclear family.

La sénatrice Eaton : J'imagine que, dans certaines collectivités, il y a des membres de plus d'une génération qui vivent ensemble, non? Parfois, les logements que créait la SCHL étaient prévus pour la parfaite famille nucléaire.

Ms. Pain: We've tried to account for that. In terms of that specific housing unit — we called it our prototype unit — we made accommodations available for seniors who are, obviously, healthy and mobile and who could live in their own home, maybe with some assistance, some supports, but not medical supports. Three are for younger families because these are two groups of our population who are unable to avail themselves of the other kinds of housing we provide. These people just kind of fell through the cracks in terms of housing that was available. When we talk to seniors, as an example, about what kind of housing they would like, they'd like to have an extra room in their house. There might be just one or two of them. They might be a single person or a older couple, but they want extra rooms in their house to take in their grandchildren who come to live with them a lot of times or maybe older siblings. They wanted to have flexibility in terms of their family. It's not a predefined conception of a family; it's who they define to have as their family.

Mme Pain : Nous avons essayé d'en tenir compte. En ce qui a trait à ces logements précis — nous disons que c'est notre prototype — nous avons rendu les logements accessibles aux aînés qui sont, évidemment, en santé et mobiles et qui peuvent vivre par eux-mêmes, peut-être avec un peu d'aide, un peu de soutien, mais sans soutien médical. Trois sont destinés à des familles plus jeunes, parce que ce sont là les deux groupes au sein de notre population qui sont incapables d'avoir accès par eux-mêmes aux autres genres de logement que nous fournissons. Ce sont des gens qui sont tout simplement passés entre les mailles du filet, en un sens, en ce qui concerne les logements accessibles. Lorsque nous parlons aux aînés, par exemple, au sujet du genre de logement qu'ils aimeraient, ils disent qu'ils aimeraient avoir une pièce de plus dans la maison. Il y a peut-être une ou deux personnes. Ce peut être une personne seule ou un couple âgé, mais ils veulent des pièces de plus dans leur maison pour leurs petits-enfants, qui viennent très souvent vivre avec eux, ou peut-être pour des frères ou des sœurs plus âgés. Ils veulent un peu de souplesse en ce qui a trait à leur famille. Il n'y a pas de conception prédéfinie de la famille, c'est qui ils considèrent comme étant des membres de leur famille.

Senator Eaton: These houses, these codes, these new houses you've built, do you foresee a lifespan? Most houses built in the South could be 20 years old, 30 years. They have a certain life expectancy. The climate is very much harsher where you live, but are they built to withstand those harsher conditions?

Ms. Pain: The reason we are doing the research now and building this unit is because we have issues in terms of melting permafrost. It's not as extreme as in some places because we don't have permafrost everywhere. We have discontinuous permafrost, and we find it in pockets. The minute you dig it up to put in a foundation or water and sewer service, it starts to melt. Then, if you build on that location without using the appropriate foundation type, you will find your house will move when it freezes and thaws and freezes and thaws. We're seeing some homes that we've built in the last 10 years that have to be replaced simply because they're coming apart at the seams because of the ground condition. It has nothing to do with the house construction; the ground is moving all of the time. What we're doing in relation to this particular prototype is looking at foundation types appropriate to the ground conditions to maintain the life of a home, so that it not only lasts 10 years but is actually going to last for a long time.

The Chair: In that connection, maybe I'll ask you about Budget 2017, which President Lampe mentioned briefly in his opening remarks.

There was $400 million committed, over 10 years, to support Inuit land housing in the Inuit regions of Nunavik, Nunatsiavut and Inuvialuit.

We're going to hear from a Inuvialuit representative later on tonight.

Could you tell us how that Inuit-led housing strategy is unfolding? It was for three regions — $400 million over 10 years, which is about $40 million a year. I'm not sure if that gets divided by three, but I'm wondering how that's working out. It would give you a larger role in designing, building and constructing, I believe. How is it going?

Ms. Pain: Budget 2018 had that large pot of money, and we don't know how much we're getting yet; the allocations are still being figured out, so we don't have that.

Budget 2017, though, was a good example of how it could and should work. The Inuit regions were allocated direct housing dollars from Canada. We received some allocations directly, and

La sénatrice Eaton : Ces maisons, ces codes, ces nouveaux logements que vous construisez, avez-vous prévu leur durée de vie? La plupart des résidences construites dans le Sud peuvent avoir 20, 30 ans. Elles ont une certaine espérance de vie. Le climat est beaucoup plus rigoureux là où vous vivez, mais les bâtiments sont-ils construits de façon à résister à ces conditions plus rigoureuses?

Mme Pain : Si nous réalisons les recherches actuellement et que nous construisons ces logements, c'est parce que nous avons des problèmes liés à la fonte du pergélisol. Ce n'est pas une situation aussi extrême que dans certains endroits parce qu'il n'y a pas du pergélisol partout. Nous avons chez nous du pergélisol discontinu qui se trouve en poches dans certains endroits. Dès que l'on creuse pour installer une fondation ou un service d'eau et d'égouts, il commence à fondre. Puis, si on construit à cet endroit sans utiliser un type de fondation approprié, on constate que le bâtiment bouge avec le gel et le dégel et ainsi de suite au fil des saisons. Nous constatons qu'il y a des résidences qui ont été construites au cours des 10 dernières années qui doivent être remplacées, tout simplement parce qu'elles s'effondrent à cause de la situation du sol. Cela n'a rien à voir avec la construction en tant que telle : le sol bouge tout le temps. Ce que nous avons fait avec ce prototype précis, c'est que nous avons regardé quel type de fondations étaient appropriées vu les conditions du sol afin de maintenir la durée de vie d'une maison, afin qu'elle ne dure pas seulement 10 ans, mais qu'elle puisse rester habitable pendant longtemps.

Le président : À ce point-ci, je vais peut-être vous poser une question au sujet du budget de 2017, que le président Lampe a mentionné rapidement dans sa déclaration préliminaire.

Quatre cents millions de dollars avaient été engagés, sur 10 ans, pour soutenir le logement sur les terres inuites dans les régions inuites du Nunavik, du Nunatsiavut et d'Inuvialuit.

Nous allons accueillir un représentant de la région d'Inuvialuit plus tard ce soir.

Pouvez-vous nous décrire comment se déroule la stratégie de logement dirigée par les Inuits? C'était pour les trois régions. Quatre cents millions de dollars sur 10 ans, soit environ 40 millions par année. Je ne sais pas exactement si le montant est divisé par trois, mais je me demande comment vont les choses. Cette mesure devait vous accorder un rôle plus important dans le cadre de la conception et de la construction, j'imagine. Comment tout ça se passe-t-il?

Mme Pain : Il y avait beaucoup d'argent prévu dans le budget de 2018; nous ne savons pas encore combien nous en recevrons. On est encore en train de définir les affectations, alors nous n'avons pas l'information.

Cependant, le budget de 2017 est un bon exemple de la façon dont les choses peuvent fonctionner et devraient fonctionner. Les régions inuites se sont vu fournir des fonds pour le logement

we were able to put them into the areas we thought were priorities. It wasn't money flowing to the province for the province to re-administer. They were our decisions based on a housing needs assessment that we had completed in 2012 with data that showed where the overcrowding rates were, where we had to put more investment. We're using that kind of data to make our decisions in terms of where we locate homes and what kinds of housing we have.

Part of what we're doing with the National Inuit Housing Strategy is working at all regions to look at what housing options we need in our communities and then finding ways to address those needs. We're working together as Inuit Nunangat from across all regions in terms of the National Inuit Housing Strategy.

Then we are working in terms of our own strategy, which is Nunatsiavut-specific. In that strategy, we're looking at the housing continuum currently available in our communities. There are pieces of that continuum we just don't have existing in our communities. For example, in some we don't have emergency shelters. If you're homeless, we don't have those in our communities, so is that a need? There are not a lot of public rental units or other private rental markets. That's something that's missing. It's hard to entice employees to come, because we don't have rental markets. How will you come and work in our communities if you don't have anywhere to live?

We have basic things, but we've done an analysis of our own housing continuum. We will be looking at that. We are working with Canada and Newfoundland again to develop our next housing needs assessment. We're trying to measure if we've made any improvements since 2012, when we knew what the situation was. We want to compare that to today. We have had some extra investments. Have we done anything? Are we seeing an improvement in the reduction of the overcrowding rates and in the number of people who are homeless?

That's what we want to know, and we also want to check to see if we are doing the right things.

Senator Eaton: With the overcrowding, is TB an issue? It's all very well for the minister to go up there to inoculate and test people, but if people are living in mouldy, overcrowded houses, it is not going to kill the disease.

directement du Canada. Nous avons reçu certaines affectations directement, et nous avons pu les dépenser dans les domaines que nous jugions prioritaires. Il ne s'agissait pas de fonds affectés à la province, qui pouvait ensuite réadministrer le tout. Ces fonds étaient assujettis à nos décisions à la lumière d'une évaluation des besoins en matière de logement que nous avions réalisée en 2012 nous ayant donné accès à des données précisant où se trouvaient les taux de surpeuplement et où il fallait investir plus. Nous utilisons ce genre de données pour prendre nos décisions quant aux endroits où nous bâtissons les maisons et les genres de maisons que nous choisissons.

Dans le cadre de la Stratégie nationale sur le logement des Inuits, nous travaillons dans toutes les régions pour examiner les options de logement dont nous avons besoin dans nos collectivités et trouver des façons de répondre à ces besoins. Nous travaillons en collaboration en tant qu'Inuit Nunangat de toutes les régions dans le cadre de cette stratégie.

Ensuite, nous travaillons sur notre propre stratégie, celle qui vise le Nunatsiavut. Dans cette stratégie, nous examinons le continuum de logements actuellement offerts dans nos collectivités. Il y a des éléments du continuum qui n'existent tout simplement pas dans nos collectivités. Par exemple, dans certains cas, nous n'avons pas de refuge d'urgence. Par conséquent, si une personne est sans abri, nous n'avons rien pour elle dans nos collectivités, alors est-ce là un besoin? Il n'y a pas beaucoup de logements locatifs ou d'autres marchés locatifs privés. C'est là quelque chose qui manque. C'est difficile d'attirer des employés, parce que nous n'avons pas de marchés locatifs. De quelle façon pouvez-vous venir travailler dans nos collectivités si vous n'avez nulle part où vivre?

Nous avons certaines choses de base, mais nous n'avons pas fait une analyse de notre propre continuum de logements. Nous allons nous pencher là-dessus. Nous travaillons en collaboration avec le Canada et Terre-Neuve, encore une fois, pour préparer notre prochaine évaluation des besoins en matière de logement. Nous tentons de mesurer s'il y a eu des améliorations depuis 2012, alors que nous connaissions la situation. Nous voulons comparer tout cela à aujourd'hui. Il y a eu certains investissements supplémentaires. Avons-nous fait quoi que ce soit? Constatons-nous une amélioration en ce qui concerne la réduction des taux de surpeuplement et du nombre de sans-abri?

C'est ce que nous voulons savoir, et nous voulons aussi vérifier si nous faisons les bonnes choses.

La sénatrice Eaton : En ce qui concerne le surpeuplement, la tuberculose est-elle problématique? C'est bien beau que la ministre se rende là-bas pour inoculer et tester les gens, mais si les gens vivent dans des maisons surpeuplées et aux prises avec des problèmes de moisissures, on ne réussira pas à enrayer la maladie.

Ms. Pain: Overcrowding is one of the social determinants of health that keeps TB coming back. We have people in some of our communities where there are 16 or 17 people living in a three-bedroom home — people are overcrowded.

Also, people are hungry. If your food security needs aren't met, your body is naturally weaker.

We have to address the social determinants of health if we're going to get rid of TB. There are a bunch of things that have to be met as well.

Senator Neufeld: Thank you for being here. It was a great presentation.

I want to ask a little bit about TB. Why is it so prevalent? I know you talked about a few things — overcrowding and mould. Are those the only reasons? What other reasons are there for it being prevalent?

Ms. Pain: We think there are a number of reasons. In terms of TB, it's there; it's in our communities, and people have to take treatment. The treatments are very long; it's a nine-month course. They are very harsh and hard on the body. People have to agree to take treatment.

We have a lot of latent TB in our communities. If you have latent TB, you're not required to take medication, although you can and should as a prophylactic so that you kill the sleeping bugs. It's in you, but it's not active — you're not spreading it — but it could become active at any point. Until we find out everyone who has latent or active TB, and ensuring 100 per cent compliance in terms of medication, it will be hard to eradicate.

Part of it is ending the stigma around TB. People feel a lot of stigma and judgment if you have TB. They think it has to do with not looking after yourself and things like that. None of that is necessarily true, if you're living in an overcrowded home and you're in contact with somebody.

We know TB is spread by smoking devices. People are sharing cigarettes or using other devices that you breathe directly into your lungs. That can cause a spread of TB. We're seeing that in some of our younger populations who may be doing some of those activities.

Mme Pain : Le surpeuplement est l'un des déterminants sociaux de la santé qui fait en sorte que la tuberculose persiste. Dans certaines de nos collectivités, il y a des maisons de trois chambres à coucher où vivent 16 ou 17 personnes. Les gens vivent dans des conditions de surpeuplement.

De plus, les gens ont faim. Si on ne répond pas aux besoins en matière de sécurité alimentaire, le corps est naturellement plus faible.

Nous devons tenir compte des déterminants sociaux de la santé si nous voulons nous débarrasser de la tuberculose. Il y a toutes sortes de choses dont il faut tenir compte aussi.

Le sénateur Neufeld : Merci d'être là. Vous avez présenté un excellent exposé.

Je veux vous poser quelques questions sur la tuberculose. Pourquoi cette maladie est-elle si répandue? Je sais, vous avez parlé de certaines choses, comme le surpeuplement et la moisissure. Sont-ce là les seules raisons? Quelles sont les autres raisons expliquant la prévalence de cette maladie?

Mme Pain : Selon nous, il y a un certain nombre de raisons. Pour ce qui est de la tuberculose, elle existe. Elle est dans nos collectivités, et les gens doivent suivre un traitement. Les traitements sont très longs. On parle de neuf mois. Ils sont aussi très durs et difficiles pour le corps. Il faut que les gens acceptent de suivre le traitement.

Il y a beaucoup de cas de tuberculose latente dans nos collectivités. Si vous avez une tuberculose latente, vous n'êtes pas obligé de prendre des médicaments, même si vous pouvez le faire et que vous devriez le faire en guise de traitement prophylactique afin de tuer la maladie qui sommeille. Elle est en vous, mais elle n'est pas active — vous ne la répandez pas —, mais elle pourrait devenir active à n'importe quel moment. Tant qu'on n'aura pas trouvé tous ceux qui sont atteints de tuberculose latente ou active et que nous ne nous assurerons pas qu'ils respectent à 100 p. 100 le traitement médicamenteux, la maladie sera difficile à éradiquer.

Une des choses qu'il faut faire, c'est mettre fin à la stigmatisation concernant la tuberculose. Les gens ressentent beaucoup de stigmatisation et de jugement entourant la tuberculose. Ils ont l'impression qu'on l'attrape lorsqu'on ne prend pas soin de soi et des choses du genre. Rien de tout cela n'est nécessairement vrai, si vous vivez dans une maison surpeuplée et que vous êtes en contact avec quelqu'un qui l'a.

Nous savons que la tuberculose se propage par les articles pour fumeurs. Les gens se partagent des cigarettes ou utilisent d'autres dispositifs dans lesquels on respire directement de l'air dans les poumons. Ce peut être une cause de la propagation de la tuberculose. C'est quelque chose que nous constatons dans certaines populations plus jeunes qui peuvent s'adonner à ces activités.

It is about educational awareness and making sure people don't feel the stigma. It's about coming forward to be tested and supporting people if you have TB. When you're taking TB medication, you have to be observed taking your medication. You have to go to public health to get your medication. Whatever that is and however many times a week, you have to go there. That means we have to help people make sure that if it's in the middle of winter and minus 50, someone will pick them up and drive them so they don't have to walk.

It's also about the type of treatment. There are some new treatments that are not the nine-month course or as physically hard on the body. It's about hopefully finding access to those drugs. More people might take them if it's not such a long course of treatment.

Senator Neufeld: You talked about the problems in Newfoundland and Labrador. They're responsible for the ferries and the freight service. How does this split out? Where does the federal government come in? Is the federal government responsible? What are they responsible for compared to Newfoundland and Labrador in those kinds of things?

Ms. Pain: The federal government was responsible at one point in relation to marine shipping. Transfers were made to the province, but — and I can't remember the year — an agreement was reached between Canada and Newfoundland. There was a sum of money transferred to Newfoundland to improve the transportation infrastructure. It was used for roads mostly. At that point, it became Newfoundland's responsibility for the marine service.

As far as we are aware, Newfoundland is responsible for the marine services in the province.

Senator Neufeld: Has it been a worse service since Newfoundland and Labrador took it over than there was when the federal government was responsible?

Ms. Pain: I think it's still being administered by the province. The worst part is there has been no new investment into the vessels. Vessels have a lifetime, and even with all of the ongoing monitoring, maintenance and mechanical upgrades, there comes a point when you can't do that anymore; you need a new vessel, and they're not cheap.

Senator Neufeld: I wouldn't think they would be. Is it the federal government responsible for the service and replacement of vessels, or is that a responsibility of Newfoundland and Labrador? Did somebody make a bad deal?

Il s'agit d'éduquer et de sensibiliser les gens et de s'assurer qu'ils ne ressentent pas de stigmatisation. Il faut qu'ils fassent les premiers pas pour être testés, et il faut soutenir les gens qui ont la tuberculose. Lorsque les gens prennent des médicaments contre la tuberculose, il doit y avoir une observation pour que l'on puisse s'assurer que le médicament est pris. Il faut s'adresser aux responsables de la santé publique pour obtenir les médicaments. Peu importe ce dont il s'agit et peu importe le nombre de fois par semaine, il faut s'y rendre. Cela signifie que nous devons aider les gens pour nous assurer que, si on est au beau milieu de l'hiver et qu'il fait moins 50, quelqu'un ira les chercher pour les conduire à leur rendez-vous afin qu'ils n'aient pas à s'y rendre à pied.

C'est aussi une question du type de traitement. Il y a certains nouveaux traitements qui ne durent pas neuf mois ou qui ne sont pas aussi durs physiquement sur l'organisme. Il reste à espérer que nous pourrons avoir accès à ces médicaments. Les gens les prendront peut-être si le traitement n'est pas aussi long.

Le sénateur Neufeld : Vous avez parlé des problèmes à Terre-Neuve-et-Labrador. Les gens là-bas sont responsables des traversiers et des services de fret. Comment tout cela est-il réparti? Où entre en jeu le gouvernement fédéral? Le gouvernement fédéral est-il responsable? Quelles sont les responsabilités du fédéral comparativement à celles de Terre-Neuve-et-Labrador dans ces genres de choses?

Mme Pain : Le gouvernement fédéral était responsable à un moment donné du transport maritime. Des transferts ont été faits à la province, mais — je ne me souviens plus de l'année — une entente a été conclue entre le Canada et Terre-Neuve. Un certain montant a été transféré à Terre-Neuve pour améliorer l'infrastructure de transport. L'argent a surtout été utilisé pour les routes. À ce moment-là, la province de Terre-Neuve est devenue responsable du service maritime.

À notre connaissance, Terre-Neuve est responsable des services maritimes dans la province.

Le sénateur Neufeld : Le service a-t-il empiré depuis que Terre-Neuve-et-Labrador s'en occupe, comparativement à lorsque le gouvernement fédéral en était responsable?

Mme Pain : Je crois que c'est encore administré par la province. Le pire, dans tout cela, c'est qu'il n'y a pas eu de nouveaux investissements dans les bâtiments. Les bâtiments ont une certaine durée de vie, et malgré toutes les activités de surveillance continue, et d'entretien et toutes les mises à niveau mécaniques, il arrive un moment où ce n'est plus possible, il faut un nouveau bâtiment, et cela coûte cher.

Le sénateur Neufeld : J'imagine. Le gouvernement fédéral est-il responsable de l'entretien et du remplacement des bâtiments ou est-ce là encore une responsabilité de Terre-Neuve-et-Labrador? Quelqu'un a-t-il fait une mauvaise affaire?

Ms. Pain: As far as we know, Newfoundland is now responsible. As you are probably aware, the province doesn't have a lot of money at the moment. We're stuck in the bind that the province is supposed to provide the service based upon an agreement they had with Canada a number of years ago. We have a vessel that's not adequate to provide the services necessary.

Senator Neufeld: Is air service all private? How is the air service provided into the communities?

Ms. Pain: It's a private service. There is a company now called Air Borealis, a partnership between provincial airlines and a Nunatsiavut Group of Companies — our business line and the Inuit nation business line. We have a three-way partnership to provide air service to the Inuit communities and also to Natuashish, an Innu community between two of our Inuit communities.

They provide a commercial service. On a contract to the province, they also provide the medevac and Skedevac services for hospital patients. They also provide the freight service by air; they do cargo and shipping to the communities year-round but especially more so in winter.

Senator Neufeld: Building a new airstrip in Nain, you say, is about $60 million, but a good part is because of a road. Is the airstrip a long way away from the community?

What is the road portion of it just so I understand the geography?

Ms. Pain: Currently, the airstrip is right in the community of Nain. When you come in you can see it. You land next to some houses and ocean. It's right there, but it gets a lot of wind from a down draft because you're next to a mountain. It's not safe. The way it's oriented, you're not landing into the prevailing winds for the most part. The weather study was done by the province and looked at areas you could possibly build a new airstrip. They looked at it from a topography perspective at first and once they identified three areas, they then did the weather studies to say which would be best based on weather, wind and fog studies. We have that data. The preferred location is quite a long way outside of Nain. If you have never been the Nain, we are surrounded by mountains. We're a little valley surrounded by hills and mountains. It will take a lot to build a road to get there. That is the cost of building a road because we don't have a lot of roads in our communities to get to that new location.

Mme Pain : À notre connaissance, Terre-Neuve est maintenant responsable. Comme vous le savez probablement, la province n'a pas beaucoup d'argent en ce moment. Nous sommes coincés dans une situation où la province est censée fournir les services conformément à un accord conclu avec le Canada il y a un certain nombre d'années. Nous avons un bâtiment qui n'est pas adéquat et qui ne nous permet pas de fournir les services nécessaires.

Le sénateur Neufeld : Pour ce qui est des services aériens, tout est privé? De quelle façon le service aérien est-il offert dans les collectivités?

Mme Pain : C'est un service privé. Il y a une entreprise actuellement qui s'appelle Air Borealis. C'est un partenariat entre des transporteurs aériens provinciaux et le Nunatsiavut Group of Companies — notre secteur d'activités et celui de la nation inuite. Nous misons sur un partenariat tripartite pour fournir le service aérien dans les collectivités inuites ainsi qu'à Natuashish, une collectivité innue entre deux de nos collectivités inuites.

L'entreprise fournit un service commercial. Dans le cadre d'un contrat avec la province, l'entreprise fournit aussi des services d'évacuation sanitaire par avion et au moyen de dispositifs Sked-Evac pour les patients des hôpitaux. Elle fournit également un service de fret aérien et transporte de la marchandise et des choses expédiées aux collectivités pendant toute l'année, mais encore plus durant l'hiver.

Le sénateur Neufeld : Vous avez dit que la construction d'une piste d'atterrissage à Nain coûte environ 60 millions de dollars, mais une bonne partie des coûts serait destinée à la construction d'une route. La piste d'atterrissage est-elle située loin de la collectivité?

À quoi ressemble la portion routière de tout cela, afin que je puisse comprendre ce dont on parle d'un point de vue géographique?

Mme Pain : Actuellement, la piste d'atterrissage se trouve dans la collectivité de Nain. Lorsque vous arrivez, vous pouvez la voir. Vous atterrissez tout juste à côté de certaines maisons et de l'océan. Elle est juste là, mais il y a beaucoup de courants descendants parce qu'on est situé à côté d'une montagne. Ce n'est pas sécuritaire. La façon dont la piste est orientée fait en sorte qu'on n'atterrit pas face aux vents dominants de façon générale. Une étude météorologique a été réalisée par la province, et on a regardé les zones où on pourrait éventuellement construire la nouvelle piste. Les responsables ont regardé la situation d'un point de vue topographique pour commencer et, une fois qu'ils ont cerné ces zones, ils ont ensuite procédé à des études météorologiques afin de voir le meilleur endroit vu la météo, le vent et le brouillard. Nous avons toutes ces données. L'emplacement privilégié est assez loin de Nain. Si vous n'êtes jamais venu à Nain, nous sommes entourés de montagnes. Nous sommes une petite vallée entourée de collines et de montagnes. Il

Senator Neufeld: Regarding housing and building houses in the permafrost. Melting permafrost is not new to me. I live in northern B.C. and have worked in the northern part of Canada and the Northwest Territories. You said there are houses built 10 years ago that you might not be able to occupy now. How was it decided to build those houses in that fashion so that they started moving that bad? Who made that decision? Was it the federal government or CMHC? Who decided that? We've known since I was a young man what happens with permafrost. By the way, that was a long time ago.

Ms. Pain: Unfortunately, in our communities, we have water and sewer services dug into the ground. They're down in the ground. We start by developing the land and then putting in the water and sewer service. You sometimes go through discontinuous permafrost and it starts to melt. The cost of putting in those serviced lots is expensive. Once you get a lot and it's serviced, whether it's a good piece of land or not, the town will give you a permit to build because there aren't a lot of options in terms of land development. We don't have land developed and sitting there waiting. In one of our communities right now, Hopedale, they have an allocation to build four houses this year but only have three lots of land developed. Land is precious and having developed land is at a premium.

Our question really is how can you maybe design a different foundation for that particular lot? Is there something else you should do? Should you prepare the land differently? Should you take out all the melting material and fill it with something else? Should you use stilts, for example, as a different building type? We have done geophysical assessments of the land in our communities in various places. We finished the last three communities this last building season. We have a good picture of what the land is like in various areas. If we are going to build in one place, we have a good sense of the land and we can develop the building structure appropriately. That might vary from lot to lot.

Senator Neufeld: Thank you.

Senator Oh: Thank you, witnesses, for being here. I want to ask a question about protecting the environment and preserving Arctic's biodiversity. Canada's *Arctic Policy Framework: Discussion Guide* mentions the joint management of the

faudra dépenser beaucoup d'argent pour construire une route pour se rendre à la piste. C'est le coût associé à la construction d'une route, parce que nous n'avons pas beaucoup de routes dans notre collectivité pour nous rendre au nouvel emplacement.

Le sénateur Neufeld : En ce qui concerne le logement et la construction de maisons dans le pergélisol, la question de la fonte du pergélisol n'a rien de nouveau pour moi. Je vis dans le Nord de la Colombie-Britannique et j'ai travaillé dans la région nordique du Canada et les Territoires du Nord-Ouest. Vous dites que certaines résidences construites il y a 10 ans ne seront peut-être plus habitables. De quelle façon a-t-on décidé de construire les maisons de cette façon, ce qui fait en sorte qu'elles bougent autant? Qui a pris ces décisions? Est-ce le gouvernement fédéral ou la SCHL? Qui a décidé? Nous savons depuis que je suis un jeune homme ce qui se produit avec le pergélisol. Soit dit en passant, c'était il y a longtemps.

Mme Pain : Malheureusement, dans nos collectivités, les services d'aqueduc et d'égouts sont creusés dans le sol. Ils sont souterrains. Nous commençons par préparer le terrain, puis nous installons les services d'aqueduc et d'égouts. On passe parfois par des zones de pergélisol discontinues, et le sol gelé commence à fondre. Le coût de l'aménagement de ces terrains équipés est très élevé. Une fois qu'un terrain est là et que les services sont installés, que ce soit un bon terrain ou pas, la ville accorde un permis de construction, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'options en matière d'aménagement du territoire. Ce n'est pas comme s'il y a des terrains aménagés qui attendent tout simplement. Dans une de nos collectivités, actuellement, Hopedale, on a prévu construire quatre maisons cette année, mais il y a seulement trois terrains aménagés. Les terrains sont précieux, et les terrains constructibles coûtent très cher.

Nous aimerions savoir s'il est possible de concevoir une fondation différente sur ce genre de terrain précis. Y a-t-il quelque chose d'autre que nous devrions faire? Faudrait-il préparer le terrain différemment? Faudrait-il enlever tout ce qui fond et remplacer cette matière par quelque chose d'autre? Faudrait-il utiliser des pilotis, par exemple, comme type de construction différente? Nous avons réalisé des évaluations géophysiques des terres dans nos collectivités à divers endroits. Nous avons terminé le travail dans les trois dernières collectivités durant la dernière saison de construction. Nous avons une bonne idée de ce à quoi ressemble le sol dans ces divers endroits. Si nous devons construire dans un endroit précis, nous avons une bonne idée des caractéristiques du sol et nous pouvons concevoir la structure du bâtiment de façon appropriée. Cette structure peut varier d'un terrain à l'autre.

Le sénateur Neufeld : Merci.

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins d'être là. Je veux poser une question sur la protection de l'environnement et la préservation de la biodiversité de l'Arctique. Le document *Cadre stratégique pour l'Arctique du Canada : Guide de discussion*

environment with Indigenous people as providing a strong foundation for a range of economic employment benefits to Arctic residents.

What are the main challenges related to environmental emergency response in the Arctic?

The Chair: Emergency response.

Ms. Pain: I think we have lots of challenges in relation to emergency response. Some of them are just the fact we don't have a lot of places or infrastructure that emergency response can get to all the time. We need to ensure they have access to things like fuel. If they're going outside of some of our communities, for example, they might not have enough fuel. Labrador is really big. There's lots to space where you might not have the necessary infrastructure to support some of the emergency response.

We are concerned if there are issues such as a marine disaster or an oil spill. We don't have oil spill cleanup kits around our communities. Those things aren't just there, they have to be brought there. Some of these pieces need to be considered. Right now, we're working on something in relation to conservation areas and looking at Imappivut — we call it "our waters" — but we're looking at the ocean adjacent to Labrador as to how we can ensure it is protected. We need to have development so we're trying to come up with a plan that makes sense to meet all of those things. We do see extra activity out there. We know there is oil and gas off the coast. We expect people will be interested — maybe not tomorrow, but in the next few years that's very likely. We need to be ready to deal with increased shipping, exploration and use of those areas, understanding that we continue to live and rely on the food and the fish in the water. That's where we harvest.

Senator Oh: If a real emergency happens up there, what is the closest lifeline to you? How quickly can they come to you?

Ms. Pain: I guess it depends on the issue. There are some aircraft in Goose Bay, which isn't that far away. Most of them are out of Gander, which is on the island. There was a medical emergency a couple of weeks ago and it took them over five hours to get there. By the time they got there and got set up, it was getting late. A twin otter could have landed in that amount of time. It takes time to employ the emergency ground search

mentionne la gestion conjointe de l'environnement avec les Autochtones. Il est dit qu'un tel partenariat constituerait une base solide pour tirer toute une gamme d'avantages économiques liés à l'emploi pour les résidants de l'Arctique.

Quels sont les principaux défis liés à l'intervention en cas d'urgence environnementale dans l'Arctique?

Le président : L'intervention d'urgence.

Mme Pain : Je crois que nous avons beaucoup de défis à relever en matière d'intervention d'urgence. Dans certains cas, il s'agit simplement du fait que nous n'avons pas beaucoup d'endroits ou d'infrastructures où les interventions d'urgence peuvent se rendre en tout temps. Il faut s'assurer que les responsables ont accès à des choses comme du carburant. S'ils vont à l'extérieur de certaines de nos collectivités, par exemple, ils n'auront peut-être pas assez de carburant. Le Labrador est très vaste. Il y a beaucoup d'endroits où il n'y a pas nécessairement l'infrastructure nécessaire pour soutenir certaines des activités d'intervention d'urgence.

Nous sommes préoccupés à l'idée qu'il pourrait y avoir quelque chose comme une catastrophe maritime ou un déversement de pétrole. Nous n'avons pas de trousse de nettoyage de déversement d'hydrocarbures dans nos collectivités. Nous ne les avons tout simplement pas. Il faut les apporter ici. Il faut réfléchir à certaines de ces choses. Actuellement, nous travaillons sur quelque chose qui est lié aux aires de conservation et l'Imappivut — nous l'appelons « nos eaux » —, mais il reste que nous regardons les eaux océaniques adjacentes au Labrador pour déterminer de quelle façon nous pouvons en assurer la protection. Nous avons besoin de développement alors nous tentons de concevoir un plan logique permettant de répondre à tous ces besoins. Nous constatons qu'il y a plus d'activités à cet endroit. Nous savons qu'il y a du pétrole et du gaz au large des côtes. Nous nous attendons à ce que les gens s'y intéressent, peut-être pas demain, mais au cours des prochaines années, c'est très probable. Il faut être prêt à composer avec l'augmentation du nombre de navires, d'activités d'exploration et de formes d'utilisation de ces zones. Il faut aussi comprendre que nous continuons de vivre et d'avoir besoin de la nourriture et du poisson dans ces eaux. C'est là que nous pêchons.

Le sénateur Oh : Si une réelle situation d'urgence se produit, où se trouve l'aide la plus proche? En combien de temps les secours peuvent-ils être là?

Mme Pain : J'imagine que tout dépend du problème. Il y a certains aéronefs à Goose Bay, qui n'est pas très loin. Dans la plupart des cas, ces choses sont à Gander, sur l'île. Il y a eu une urgence de nature médicale il y a deux ou trois semaines, et il a fallu plus de cinq heures pour que les gens arrivent. Lorsqu'ils sont arrivés et qu'ils ont tout mis en place, il se faisait tard. Un Twin Otter aurait pu atterrir pendant ce temps. Il faut du temps pour bénéficier des services d'urgence de recherche et de

and rescue or the aircraft that would have to come from another place.

Senator Coyle: Thank you very much, Mr. Lampe and Ms. Pain, for your presentations. I have a series of short questions.

I know a bit about the Nunatsiavut Group of Companies because my son-in-law Adam Brown works there and works with both of you. I know a bit, but when you talk about the economy, the challenges and the opportunities, obviously Labrador has incredible natural resources. It has an incredible people base and wonderful culture which has already been mentioned. It would be good if all of us could hear more about the Nunatsiavut Group of Companies, what they are and what the relationship is between revenues — or profits hopefully — generated by some of those companies that then can cross over and self-finance some of the things you're talking about. That's my first question.

Ms. Pain: In terms of Nunatsiavut government, we established a business arm. We established a trust first to look after the economic development activities. It was a conscious decision to try to separate the business from the politics. Government can't tell them what to do. The only control is they could change the trustees. Our assembly can say we will change the trustees if we don't like the direction this is going. The Labrador-Inuit Capital Strategy Trust established the Nunatsiavut Group of Companies as a for-profit business. They own a number of entities, including their partnership in Air Borealis, which is the airline. We own Universal Helicopters — I'm saying "we" because I'm on the board of NGC. We also do things like Nunatsiavut housing construction, so building the homes in our communities by hiring and training our own people so that we are keeping those dollars in our communities.

We also run the marine service contract. We have a number of different entities. We have a corporate social responsibility plan which we give back to our communities. Part of our operating principle is we need to be giving back in terms of social development, so financial contributions. We take very seriously hiring and training our own people; that is, helping people get the training they need and hiring them to do these jobs. We take that very seriously and we report on it annually. We have an annual report where we make public the number of Inuit we are employing, the dollars we have earned, and the investments we're making back into communities. We take those things very seriously and we expect people to hold us accountable to some of those measurements.

sauvetage sur terre ou pour qu'arrive l'aéronef ou pour qu'arrive l'aéronef qui aurait pu venir d'un autre endroit.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, monsieur Lampe et madame Pain, de vos exposés. J'ai une série de brèves questions.

Je connais un peu le Nunatsiavut Group of Companies parce que mon gendre, Adam Brown, travaille là et il travaille avec vous deux : j'en sais un peu, mais lorsque vous parlez d'économie, des défis, des occasions, de toute évidence, le Labrador compte d'incroyables ressources naturelles. Il compte sur une incroyable population et une merveilleuse culture, ce qui a déjà été mentionné. Ce serait bien si nous pouvions tous en savoir un peu plus au sujet du Nunatsiavut Group of Companies, ce dont il s'agit et quel est le lien entre les recettes — ou les profits, je l'espère — générés par certaines de ces entreprises qui peuvent ensuite servir à autofinancer certaines des choses dont vous parlez. C'est là ma première question.

Mme Pain : Pour ce qui est du gouvernement du Nunatsiavut, nous avons créé une branche commerciale. Dans un premier temps, nous avons créé une fiducie chargée de s'occuper des activités de développement économique. C'était une décision consciente d'essayer de créer une séparation entre les affaires et la politique. Le gouvernement ne peut pas dire à ces gens quoi faire. La seule façon de contrôler le groupe, c'est de changer les fiduciaires. Notre assemblée peut décider de changer les fiduciaires si nous n'aimons pas l'orientation prise. Le Labrador-Inuit Capital Strategy Trust a créé le Nunatsiavut Group of Companies en tant qu'entreprise à but lucratif. Ce groupe possède un certain nombre d'entités, y compris un partenariat avec Air Borealis, le transporteur aérien. Nous sommes propriétaires de Universal Helicopters. Je dis « nous » parce que je suis membre du conseil du NGC. Nous sommes aussi actifs dans le domaine de la construction résidentielle au Nunatsiavut, alors nous construisons des maisons dans les collectivités en embauchant et en formant certains des nôtres afin que l'argent reste dans nos collectivités.

Nous gérons aussi le contrat de services maritimes. Nous possédons un certain nombre d'entités différentes. Nous avons un plan en matière de responsabilité sociale des entreprises dans le cadre duquel nous redonnons à nos collectivités. Une des composantes de nos principes opérationnels, c'est qu'il faut redonner sur le plan du développement social; on parle donc de contributions financières. Nous prenons très au sérieux le besoin d'embaucher et de former les nôtres, c'est-à-dire aider les gens à obtenir la formation dont ils ont besoin et les embaucher pour occuper ces postes. C'est quelque chose que nous prenons très au sérieux, et nous produisons un rapport à ce sujet chaque année. Nous publions un rapport annuel dans lequel nous disons publiquement le nombre d'Inuits que nous employons, l'argent que nous avons gagné et les investissements que nous faisons dans les collectivités. Nous prenons ces choses très au sérieux et

Senator Coyle: Thank you very much. It's an important element and a very unique and special part of what you're accomplishing.

Energy is an issue you have raised, and of course that is related to everything; economics, housing, everything.

Muskrat Falls is right there. I know that there's an issue. First of all, there is some political resistance and concern about Muskrat Falls. I'm curious — I plead ignorance here — I'm not sure what the recent history has been and why Muskrat Falls wouldn't be serving its own back yard.

Ms. Pain: I guess when Muskrat Falls was developed, it was not conceived of servicing the north coast, putting in a transmission line to any of our communities.

There had been some discussions at various points about possibly building a transmission line to help a mine site go underground, so helping provide that, and then possibly servicing two communities. That didn't work out. I guess the cost of transmission lines is fairly expensive. We are looking for alternative sources of energy.

In our energy security strategy, we're not looking at one development that might service all of our needs; we're actually trying to look at smaller projects around each community that can help supplement diesel. We don't expect we're going to be off of diesel any time soon, but if we can get funding for things like the microgrid study we want to do, we will have wind supplementing our diesel.

In some of our other communities we think we have the opportunity for a small-scale run of river hydro. That could supplement that particular community. Instead of looking for one mega project that will service everyone, we're much more focused on doing the smaller pieces that can service a community.

Senator Coyle: The immediate area?

Ms. Pain: Yes.

Senator Coyle: Thank you. Final question. You mentioned — I know it's not an Inuit community, it's an Innu community — Natuashish, which is famous, or infamous, as was its predecessor. We know you are representing the Inuit of the region.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup. C'est un aspect très important et une composante très unique et spéciale de ce que vous réalisez.

L'énergie est un des enjeux que vous avez soulevés, et, bien sûr, c'est un enjeu qui est lié à tout le reste, l'économie, les logements, tout.

Muskrat Falls est tout près. Je sais qu'il y a un problème. Pour commencer, il y a une certaine résistance politique et des préoccupations au sujet de Muskrat Falls. Je suis curieuse — et je plaide l'ignorance, ici — je ne sais pas ce qui s'est passé récemment ni pourquoi Muskrat Falls ne peut pas alimenter ce qui se trouve dans sa propre cour.

Mme Pain : J'imagine que, quand Muskrat Falls a été construit, le barrage n'a pas été conçu pour alimenter la côte nord. Il n'y a pas eu de ligne de transport vers aucune de nos collectivités.

Il y a eu des discussions à divers moments sur la possibilité de construire une ligne de transport d'électricité pour aider un site minier à creuser; nous aurions donc fourni de l'électricité là, puis, possiblement, nous aurions aussi alimenté en électricité deux collectivités. Ça n'a pas fonctionné. J'imagine que le coût des lignes de transport est très élevé. Nous cherchons des sources d'énergie de rechange.

Dans notre stratégie sur la sécurité énergétique, nous n'envisageons pas un seul projet d'aménagement pouvant répondre à tous nos besoins. En fait, nous tentons de trouver des plus petits projets près de chaque collectivité pouvant venir s'ajouter au diesel. Nous ne nous attendons pas à arrêter d'utiliser du diesel bientôt, mais, si nous pouvons obtenir du financement pour réaliser des choses comme l'étude de microréseaux que nous voulons faire, l'énergie éolienne pourra devenir complémentaire à notre utilisation de diesel.

Dans certaines autres collectivités, nous croyons avoir l'occasion de bâtir des petites centrales hydroélectriques au fil de l'eau. On pourrait ainsi fournir une partie de l'électricité dans ces collectivités précises. Plutôt que d'envisager un mégaprojet pour tous, nous nous intéressons beaucoup plus aux petits projets permettant de desservir une collectivité.

La sénatrice Coyle : La zone environnante?

Mme Pain : Oui.

La sénatrice Coyle : Merci. Une dernière question. Vous avez mentionné — je sais que c'est non pas une collectivité inuite, mais une collectivité innue — Natuashish, qui est célèbre, ou tristement célèbre, comme l'était son prédécesseur. Nous savons que vous représentez les Inuits de la région.

I'm just curious, for our benefit, to know whether some of the very severe youth substance abuse and other severe social problems we see in communities such as Natuashish are also shared in some of your communities? Or how you would distinguish them?

Ms. Pain: I think we do have some substance issues with youth. I don't think they're the same sort of substances. We don't see the same degrees of gas sniffing. It's not a major issue in our communities. That's not to say we don't have issues with underage drinking and/or underage use of drugs. There are some other drugs in use.

We take an active program in terms of educating people about substance abuse. It's one of the things our department of health and social development does, is work with youth to try to minimize any of that. As you know, with lots of young people, sometimes they do experiment. We don't see the same high levels of certain types of substance abuse as we do see in other places.

Senator Coyle: That's good to hear. Thank you.

The Chair: I think the committee would be very interested, through the clerk, in getting the Nunatsiavut energy security strategy, please.

Senator Gold: Welcome, president and deputy minister.

I want to pick up on the marine theme that has run through your presentations. President, you mentioned the sea is your highway and expressed concern about the rise in tourism traffic, exploration and the possibility of disasters for which you're not prepared, for all the reasons you set out.

I want to ask you about the more day-to-day issues around marine search and rescue. Another committee of the Senate is engaged in a study, and will be travelling North, but unfortunately not to visit your community.

Perhaps you can help us understand how you currently handle search and rescue operations in the waters around your various communities. How many volunteers do you have? What kind of training are they provided with? What kind of collaboration, if any, do you have from the Coast Guard or other organizations. Help us understand how you handle this very important dimension of keeping your people safe.

Je suis curieuse. Pour notre gouverne, savez-vous si certains des très graves problèmes de toxicomanie chez les jeunes et les autres problèmes sociaux graves constatés dans des collectivités comme Natuashish sont aussi présents dans certaines de vos collectivités? Ou de quelle façon feriez-vous une distinction entre les deux?

Mme Pain : Je crois que nous avons certains problèmes de toxicomanie chez les jeunes. Je ne crois pas qu'ils consomment les mêmes substances. Il n'y a pas ici autant d'inhalations d'essence. Ce n'est pas un problème majeur dans nos collectivités. Je ne dis pas que nous n'avons pas de problème de consommation d'alcool par des mineurs et/ou de consommation de drogue par des mineurs. Il y a certaines autres drogues consommées.

Nous réalisons un programme actif en ce qui a trait à l'éducation des gens au sujet de la toxicomanie. C'est l'une des choses que notre service de santé et de développement social fait. Les responsables travaillent auprès des jeunes pour essayer de réduire au minimum ces problèmes. Comme vous le savez, beaucoup de jeunes font souvent des expériences. Nous ne constatons pas les mêmes niveaux élevés de consommation de certaines substances que dans d'autres endroits.

La sénatrice Coyle : C'est bon à entendre. Merci.

Le président : Je crois que le comité aimerait beaucoup par l'intermédiaire du greffier, obtenir, s'il vous plaît, la stratégie du Nunatsiavut sur la sécurité énergétique.

Le sénateur Gold : Bienvenue, monsieur le président et bienvenue madame la sous-ministre.

Je veux revenir sur la question maritime dont vous avez parlé durant vos exposés. Monsieur le président, vous avez mentionné que la mer est votre autoroute et vous avez exprimé une préoccupation au sujet de l'augmentation du trafic touristique, de l'exploration et de la possibilité de catastrophes pour lesquelles vous n'êtes pas préparés pour toutes les raisons que vous avez mentionnées.

Je veux vous poser des questions liées davantage aux enjeux quotidiens touchant les activités de recherche et de sauvetage maritime. Un autre comité du Sénat réalise actuellement une étude et se rendra dans le Nord, mais, malheureusement, pas dans votre collectivité.

Pouvez-vous nous aider à comprendre de quelle façon vous gérez actuellement les activités de recherche et de sauvetage dans les eaux autour de vos diverses collectivités. Combien de bénévoles avez-vous? Quel genre de formation leur fournissez-vous? Quel genre de collaboration, le cas échéant, obtenez-vous de la part de la Garde côtière ou d'autres organisations? Aidez-nous à comprendre de quelle façon vous gérez cette dimension très importante pour assurer la sécurité des vôtres.

Ms. Pain: I think there is a difference in terms of the marine component when it's frozen and when it's not frozen.

We have a different response capability when it's sea ice and you can actually get out on a snowmobile. We do have active ground search and rescue communities, volunteers in all our communities, and they are all very well populated. There is a lot of interest and a lot of people who serve their time to do that. I think they do receive some training. They are all members of the provincial search and rescue committees and go to annual meetings with the provincial search and rescue agencies.

I think more training is always good, but as I say, in the wintertime, if there is an emergency and somebody is lost on the sea ice, they will respond and they will go.

If it's marine and it's ocean, when it's not frozen it's very different. I think, and I could be wrong, we have some vessels that are Coast Guard Auxiliary and they are the people who get contacted. It's not our local search and rescue communities as the individuals just going out to do the search. It would have to be a vessel registered as Coast Guard Auxiliary.

I'm not sure we have very many of those. I think we have a couple of those in Nain, as an example, but it's not the same as when it's frozen where everybody has a Ski-Doo so if you need to get out there, we have lots of ability to do that.

Senator Gold: There are never enough assets anywhere in this country, frankly, to address the search and rescue demands. When it is at sea, do you have a sense of how adequate or inadequate the resources are or whether you have made requests, whether to the Coast Guard Auxiliary or others for additional support?

Ms. Pain: I'm not aware that we have actually asked for additional resources for Coast Guard Auxiliary. I think we do have some vessels in our communities that go out which are longline, a bit larger vessel size than a pleasure craft.

I think we have been fairly lucky we haven't had a lot of those needs, as an example. We have had a few, but we haven't had a whole lot of that, at the moment, in terms of the need to have our Coast Guard Auxiliary or our members go out to respond to emergencies at sea.

Mme Pain : Je crois qu'il y a une différence du point de vue des activités maritimes lorsque l'eau est gelée et lorsqu'elle ne l'est pas.

Nous avons des capacités d'intervention différentes sur la glace de mer, lorsqu'on peut en fait se déplacer en motoneige. Nos collectivités sont très actives en ce qui a trait à la recherche et au sauvetage sur terre. Il y a des bénévoles dans toutes nos collectivités, et ils sont vraiment en nombre suffisant. Il y a beaucoup d'intérêt et beaucoup de personnes donnent de leur temps à cette fin. Je crois qu'ils reçoivent un certain niveau de formation. Ils sont tous membres des comités provinciaux de recherche et de sauvetage et participent à des réunions annuelles avec les organismes provinciaux de recherche et de sauvetage.

Je crois qu'offrir plus de formation est toujours une bonne chose, mais, comme je l'ai dit, durant l'hiver, s'il y a une situation d'urgence et que quelqu'un est perdu sur la glace marine, ces bénévoles interviendront et se rendront là où il faut.

Lorsqu'on parle de la zone marine, de l'océan, lorsqu'il n'y a pas de glace, c'est une question très différente. Je crois — et je me trompe peut-être — que nous avons certains bâtiments de la Garde côtière auxiliaire canadienne, et ce sont les gens avec qui on communique. Dans ce cas-là, on ne se tourne pas vers notre communauté locale de recherche et de sauvetage; les gens ne peuvent pas tout simplement se rendre sur place pour effectuer des recherches. Il faut avoir recours à un bâtiment enregistré de la Garde côtière auxiliaire.

Je ne crois pas que nous ayons beaucoup de ces navires. Je crois qu'il y en a deux ou trois à Nain, par exemple, mais la situation n'est pas la même lorsque la mer est gelée, que tout le monde a une motoneige. Dans un tel cas, s'il faut se rendre là-bas, nous avons beaucoup de moyens de le faire.

Le sénateur Gold : Il n'y a jamais assez d'actifs où que ce soit au pays, honnêtement, pour répondre aux demandes en matière de recherche et de sauvetage. Lorsqu'on parle d'une urgence en mer, avez-vous une idée de la mesure dans laquelle les ressources sont suffisantes ou inadéquates? Ou avez-vous déjà présenté des demandes, que ce soit la Garde côtière auxiliaire ou à d'autres intervenants pour obtenir un soutien supplémentaire?

Mme Pain : Je ne sais pas si nous avons vraiment demandé des ressources supplémentaires à la Garde côtière auxiliaire. Je pense qu'il y a des navires dans nos collectivités, des palangriers, des bâtiments un peu plus gros que des embarcations de plaisance, pouvant partir en mer.

Je crois que nous avons été assez chanceux dans la mesure où nous n'avons pas souvent eu de tels besoins, par exemple. Il y a eu quelques situations, mais il n'y en a pas eu beaucoup, pour l'instant, pour ce qui est de la nécessité d'envoyer notre Garde côtière auxiliaire ou des membres de nos collectivités pour intervenir en cas d'urgence en mer.

The Chair: I'd like to, in closing, ask a question about the Voisey's Bay nickel mine run by the Vale Corporation. There were benefits negotiated with your land claim. Could you tell us how that is working out for Labrador Inuit?

I'd also be interested in whether your communities have been able to benefit from the offshore oil and gas activity under way in Labrador waters, please.

Ms. Pain: In relation to the Voisey's Bay impact and benefit agreement, we did sign an impact and benefit agreement in 2002. The mine became operational in terms of a producing mine in 2005.

Some of the commitments outlined in the impact and benefit agreement include commitment to training, commitment to hiring, commitment to procurement services that would take into account Inuit ownership and also Innu ownership. I'm speaking here about Inuit, but the Innu have a similar IBA as well.

We also have things such as environmental monitoring. We have monitors on site who get full access to see what's going on at the site and can report directly back to us.

In terms of training, we did have a good training program initially that was funded partially through Canada that provided some training in our communities for some of the required skills. We did mill operator training, as an example, in the Inuit communities and also in Natuashish to train people how to be a mill operator in Voisey's Bay. There is also an on-site component to bring people into the site to see what the site is like and actually experience it before you take a job. It's a two-in, two-out, which is a different kind of lifestyle, so that's not for everybody but we have been fairly successful. In terms of hiring and training, over 50 per cent of the workforce is Inuit or Innu, so we have a good representation.

The Chair: Better than anywhere in Nunavut.

Ms. Pain: It is. We have a good workforce over there and we're starting to see people in some of the senior management positions. Some of our beneficiaries are in charge of the blasting. They are the bosses there. They're in charge of the mine site. We are in charge in the mill, so we're at the highest level of the mill operations. People have progressed up through.

Le président : En terminant, j'aimerais poser une question sur la mine de nickel de la baie Voisey, qui est exploitée par la Vale Corporation. Des avantages ont été négociés relativement à votre revendication territoriale. Pouvez-vous nous dire comment tout cela fonctionne pour les Inuits du Labrador?

J'aimerais savoir si vos collectivités ont pu profiter des activités pétrolières et gazières extracôtières en cours dans les eaux du Labrador, s'il vous plaît.

Mme Pain : En ce qui concerne l'entente de la baie Voisey sur les répercussions et les avantages, nous avons bel et bien signé une telle entente en 2002. La mine a commencé à être exploitée — je parle ici de produire du minerai — en 2005.

Certains des engagements énoncés dans l'entente sur les répercussions des avantages incluent des engagements liés à la formation et l'embauche et un engagement en ce qui a trait à des services d'approvisionnement qui tiendraient compte de la propriété par des Inuits et des Innus. Je parle ici pour ma part des Inuits, mais les Innus ont conclu une EBI similaire eux aussi.

Il y a aussi certaines choses comme une surveillance environnementale. Nous avons des surveillants sur place qui ont un accès complet pour voir ce qui se passe sur le site. Ils peuvent nous communiquer directement les résultats de leur surveillance.

Pour ce qui est de la formation, nous avons eu au départ un bon programme de formation qui était financé en partie par le Canada et qui permettait de fournir certains cours de formation dans nos collectivités pour acquérir certaines des compétences requises. Il y a eu par exemple une formation d'exploitant d'usine dans les collectivités inuites et aussi à Natuashish pour former des gens et leur apprendre le métier d'opérateur d'usine à la baie Voisey. Il y a aussi une composante sur place dans le cadre de laquelle des gens sont amenés sur le site pour voir ce à quoi les installations ressemblent et pouvoir en faire concrètement l'expérience avant d'accepter un emploi. C'est un horaire de deux semaines sur quatre, ce qui constitue un mode de vie différent, alors ce n'est pas pour tout le monde, mais nous avons eu pas mal de succès à cet égard. Pour ce qui est de l'embauche et de la formation, plus de 50 p. 100 de la main-d'œuvre est inuite ou innue, alors nous sommes bien représentés.

Le président : Mieux que partout au Nunavut.

Mme Pain : Oui. Nous avons une bonne main-d'œuvre là-bas, et il commence à y avoir certains des nôtres qui occupent des postes au sein de la haute direction. Certains de nos bénéficiaires sont responsables du dynamitage. C'est eux les patrons, là-bas. Ils sont responsables du site minier. Nous sommes responsables de l'usine, nous occupons donc des postes au niveau le plus élevé dans le cadre des opérations de l'usine. Les gens ont gravi les échelons.

The one area we have seen as a challenge is those career types that you need to have a post-secondary degree in, so a metallurgist; we aren't there. Chemists; we aren't there. Some of the nursing staff; we aren't there. It's the things you can train in your community or at the mine site or to do shorter, diploma-type programs. But in terms of the full four year or longer degree programs, we haven't been as successful.

Overall, we think the project has been a good project. We've seen a number of benefits come from it, including financial benefits to one of the other trusts we established as a result of the impact and benefit agreement. At this point, we're waiting for them to decide whether or not they're going to go underground. That's still an uncertainty.

The Chair: Could you speak a bit about the offshore?

Ms. Pain: In terms of the offshore, we haven't had a lot of engagement or seen a lot of benefit. They have been doing some seismic operations off the coast for the last number of years. We've had marine mammal observers on those vessels. We've had other observers be part of the crew. Really, they don't come ashore in Labrador, so we don't see them much. They're offshore and, as I say, up to this point we haven't seen a lot of benefit or engagement with them.

The Chair: Does the Arctic oil and gas moratorium apply to your waters?

Ms. Pain: No.

The Chair: Only north of 60?

Ms. Pain: Yes.

Senator Eaton: You talked about and we've heard a lot about language and education in previous testimony. I'm just wondering, since 1985, when you became your own government, have you managed to make the progress you've wanted in keeping your language and organizing your own educational system?

Mr. Lampe: Inuktitut is very important to Labrador Inuit, and most certainly we take it very seriously, who we are and where we come from. We have developed some programs to enhance Inuktitut, but at the same time, we have challenges in terms of funding to have programs.

Le seul domaine où nous semblons avoir de la difficulté, c'est lorsqu'on parle des types de carrières où il faut avoir un diplôme d'études postsecondaires. Je parle donc des métallurgistes. Nous ne sommes pas présents, là. Les chimistes, nous n'y sommes pas non plus. C'est la même chose pour certains des postes de soins infirmiers. Nous réussissons bien lorsque la formation peut être donnée dans la collectivité ou sur le site de la mine ou lorsqu'il s'agit d'un programme plus court menant à un diplôme. Cependant, lorsqu'on parle de programmes d'études complets de quatre ans ou plus menant à un diplôme, dans ces cas-là, nous n'avons pas eu autant de succès.

Dans l'ensemble, nous pensons que c'est un bon projet. Nous en avons tiré un certain nombre d'avantages, y compris des avantages financiers pour l'une des autres fiducies que nous avons créées à la suite de l'entente sur les répercussions et les avantages. Pour l'instant, nous attendons qu'ils décident s'ils vont creuser ou non. Il y a encore de l'incertitude à cet égard.

Le président : Pouvez-nous parler un peu de ce qui se passe en zone extracôtière?

Mme Pain : Pour ce qui est de la zone extracôtière, il n'y a pas eu beaucoup d'engagements, et nous n'avons pas vu là beaucoup d'avantages. Les gens réalisent certaines opérations sismiques au large des côtes depuis un certain nombre d'années. Il y a eu des observateurs de mammifères marins sur ces bâtiments. D'autres observateurs faisaient partie des équipages. Vraiment, ils n'accostent pas au Labrador, alors nous ne les voyons pas beaucoup. Ils restent en mer et, comme je l'ai dit, jusqu'à présent, nous n'avons pas vu là beaucoup d'avantages et il n'y a pas eu beaucoup d'interactions avec ces personnes.

Le président : Est-ce que le moratoire sur les activités pétrolières et gazières dans l'Arctique s'applique dans vos eaux?

Mme Pain : Non.

Le président : C'est seulement au nord du 60e parallèle?

Mme Pain : Oui.

La sénatrice Eaton : Vous avez parlé et nous avons beaucoup entendu parler de langue et d'éducation dans le cadre des témoignages précédents. Je me demande simplement si, depuis 1985, l'année où vous avez obtenu votre propre gouvernement, vous avez réussi à faire les progrès que vous souhaitiez en gardant votre langue vivante et en organisant votre propre système d'éducation?

M. Lampe : L'inuktitut est très important pour les Inuits du Labrador, et nous prenons certainement cette question très au sérieux : qui nous sommes et d'où nous venons. Nous avons élaboré certains programmes pour améliorer la situation de l'inuktitut, mais, en même temps, nous avons eu de la difficulté à obtenir le financement nécessaire pour réaliser les programmes.

Senator Eaton: Do you get funding per child from the province?

Mr. Lampe: No. For culture or language, we do not receive any funding from the Province of Newfoundland and Labrador, but we are continually working with ITK and Inuit Nunangat, the regions together to look at how we can get Inuktitut back.

It's real. The reality is that Inuktitut is decreasing day by day, but we need to work harder, and most certainly we believe that legislation is important and to have Inuktitut looked at by Canada and the provinces. It is also a language that is as important as English or French. Until then, we will start to move forward in terms of Inuktitut, not just in Labrador but across Nunavut.

The Chair: I would like to thank the witnesses very much for being here and for your presentations. That draws this panel to a close.

For the second segment, I'm pleased to welcome, from the Inuvialuit Regional Corporation, someone whom I worked with years ago, quite a few decades ago, Mr. Bob Simpson, Director of Government Affairs for the Inuvialuit Regional Corporation. Thank you for joining us. I believe you have an opening statement. Then, as you know, you can expect some thoughtful questions from my colleagues. Welcome.

Bob Simpson, Director, Government Affairs, Inuvialuit Regional Corporation: Thanks for the invitation. It's certainly welcome. I apologize that our chair and CEO couldn't make it. Preoccupied.

I gave you a handout in terms of an overview of the Inuvialuit Settlement Region. It's at the other end of the country from Nunatsiavut.

The Inuvialuit Final Agreement was negotiated and concluded in 1984. It was the third comprehensive land claim agreement in Canada. In 1984, the three major goals — I'll probably come back to these goals fairly regularly as you ask questions — in the Inuvialuit Final Agreement were to preserve the Inuvialuit cultural identity and values within a changing northern society; to enable Inuvialuit to be equal and meaningful participants in the northern and national economy and society; and to protect and preserve Arctic wildlife, the environment and biological productivity.

La sénatrice Eaton : Obtenez-vous un financement par enfant de la province?

M. Lampe : Non. Pour ce qui est de la culture ou de la langue, nous ne recevons pas de financement de la province de Terre-Neuve-et-Labrador, mais nous travaillons continuellement en collaboration avec l'ITK et Inuit Nunangat, les régions, ensemble, pour essayer de voir de quelle façon rétablir l'usage de l'inuktitut.

C'est la réalité. La réalité, c'est que l'usage de l'inuktitut diminue de jour en jour, mais il faut travailler plus dur, et, il ne fait aucun doute que, selon nous, la législation est un aspect important de la question tout comme le fait de s'assurer que le Canada et les provinces tiennent compte de notre langue. C'est une langue aussi importante que l'anglais ou le français. D'ici là, nous commencerons à aller de l'avant en ce qui a trait à l'inuktitut, pas seulement au Labrador, mais dans tout le Nunavut.

Le président : Je tiens à remercier sincèrement les témoins d'être là et de leur exposé. Voilà qui met fin à cette partie de la séance.

Pour ce qui est du deuxième groupe de témoins, je suis heureux de souhaiter la bienvenue à M. Bob Simpson, directeur des Affaires du gouvernement de la Société régionale inuvialuit, une personne avec qui j'ai travaillé il y a de cela des années, plusieurs décennies, en fait. Merci de vous joindre à nous. Je crois que vous avez une déclaration préliminaire. Puis, comme vous le savez, vous pouvez vous attendre à des questions réfléchies de la part de mes collègues. Bienvenue.

Bob Simpson, directeur, Affaires du gouvernement, Société régionale inuvialuit : Merci de l'invitation. C'est assurément apprécié. Je suis désolé que notre président et chef de la direction n'ait pas pu venir. Il y a des préoccupations.

Je vous ai donné un document qui brosse un aperçu de la région désignée des Inuvialuit. C'est à l'autre bout du pays du Nunatsiavut.

La Convention définitive des Inuvialuit a été négociée et conclue en 1984. Il s'agissait du troisième accord sur les revendications territoriales globales au Canada. En 1984, les trois principaux objectifs — je vais probablement revenir assez régulièrement à ces objectifs lorsque vous me poserez des questions — de la Convention définitive des Inuvialuit étaient de préserver l'identité et les valeurs culturelles des Inuvialuit au sein d'une société nordique en voie d'évolution, de permettre aux Inuvialuit d'être des participants à part entière de la société ainsi que de l'économie nordique et nationale et de protéger et de préserver la faune, l'environnement et la productivité biologique de l'Arctique.

These are central to why the Inuvialuit negotiated the agreement. In the 1970s and 1980s, there was a great deal of pressure in terms of change with oil and gas companies. They were looking and found very large reserves of oil and gas in the Beaufort Sea and the Mackenzie Delta areas.

In the handout, there are a few diagrams, particularly the private lands and national parks. There are four national parks in the Inuvialuit Settlement Region, significantly large parks. There are two marine-protected areas, five major bird sanctuaries, a territorial park in the Yukon and a national historic site as well.

There are also conservation areas. The North Slope, in particular, not only has a national park, but the eastern side of the North Slope is a no-development zone. It's managed by the Wildlife Management Advisory Committee. Each community has their own conservation plans, and the Inuvialuit also own 7.1.a, surface and subsurface, and 7.1.b, lands.

Significantly, the Inuvialuit concentrated on as much land as they could get. I could honestly say the hunters and trappers were the negotiators.

There are a lot of institutions in the agreement, which is also somewhat unusual. There is a game council and six hunter and trapper committees. They monitor and manage their harvesting and provide advice in terms of managing wildlife. There is an environmental screening and review boards within the settlement region. The screening, in particular, screens everything; every development project proposed or requires a permit has to go through this screening committee. In the event the project gives significant concerns to the Inuvialuit or the public, the review board will do a comprehensive environmental impact review.

This is a duplication in terms of CEEA. They can do their own review. Typically, we have managed to get agreements on having only one review for several projects that have gotten to that stage. Again, there are Wildlife Management Advisory Councils in the Yukon and one in the Northwest Territories. There is a joint fisheries management committee.

Those are the basics of the IFA. I should also say we're undertaking a great project, I think. We're creating an e-learning platform of the Inuvialuit Final Agreement. We're into about the second or third generation in terms of the youth, and they don't know too much about what their rights are and the various processes that have been built up. We hope to begin delivering that in June. We are pushing the Department of Education to have this as a mandatory course, as well, in the settlement region at least.

Ce sont les raisons principales pour lesquelles ils ont négocié l'accord. Dans les années 1970 et les années 1980, il y a eu beaucoup de pressions liées aux changements relativement aux compagnies pétrolières et gazières. Celles-ci cherchaient de très grandes réserves de pétrole et de gaz dans la mer de Beaufort et dans le delta du Mackenzie, et elles les ont trouvées.

Dans le document, il y a quelques diagrammes, notamment des terres privées et des parcs nationaux. Il y a quatre parcs nationaux dans la région désignée des Inuvialuit, de très grands parcs. Il y a deux zones de protection marine, cinq grands refuges d'oiseaux, un parc territorial au Yukon ainsi qu'un lieu historique national.

Il y a aussi des aires de conservation. North Slope, en particulier, compte non seulement un parc national, mais, du côté est de la région, il y a une zone sans développement. La zone est gérée par le Comité consultatif de la gestion de la faune. Chaque collectivité possède son propre plan de conservation, et les Inuvialuit possèdent également la zone 7.1.a, la surface et la subsurface, et la zone 7.1.b, les terres.

Fait important, les Inuvialuit ont cherché à obtenir le plus de terres possible. Je peux honnêtement vous dire que ce sont les chasseurs et les trappeurs qui ont négocié.

Il y a beaucoup d'institutions dans l'entente, ce qui est aussi un peu inhabituel. Il y a un conseil du gibier, et six comités de chasseurs et de trappeurs. Ces groupes contrôlent et gèrent leurs prises et prodiguent des conseils en ce qui a trait à la gestion de la faune. Il y a des comités d'évaluation environnementale et d'examen dans la région désignée. Les responsables de l'évaluation, en particulier, évaluent tout : tous les projets de développement proposés ou qui exigent un permis doivent passer par ce comité. Si un projet suscite d'importantes préoccupations pour les Inuvialuit ou le public, le comité d'examen réalisera alors un examen complet des répercussions environnementales.

Il y a un dédoublement en ce qui concerne la LCEE. Ces personnes peuvent réaliser leur propre examen. Habituellement, nous nous sommes entendus pour réaliser un seul examen pour plusieurs projets qui se sont rendus à cette étape. Encore une fois, il y a des conseils consultatifs de la gestion de la faune au Yukon, et il y en a un dans les Territoires du Nord-Ouest. Il y a aussi un comité mixte de gestion des pêches.

Voilà les fondements de l'EBI. Je dois aussi souligner que nous réalisons ce qui est selon moi un excellent projet. Nous créons une plateforme d'apprentissage en ligne relativement à la Convention définitive des Inuvialuit. Nous en sommes environ à la deuxième ou à la troisième génération pour ce qui est des jeunes, et ils ne savent pas grand-chose au sujet de leurs droits et des divers processus qui ont été mis en place. Nous espérons commencer à offrir le tout en juin. Nous exerçons aussi des pressions auprès du ministère de l'Éducation afin qu'il s'agisse d'un cours obligatoire, aussi, au moins dans la région visée par la convention.

I'd like to just give you a bit of background in terms of the IRC's efforts, because not only do they look after their settlement region in terms of the environment and wildlife, but they also want to look after their people. They have spent a lot of time in thinking about those things in terms of health and housing. We have undertaken quite a few research projects on our own — mental health in particular and a housing needs study.

We did an interesting project. We went to every household in the settlement region to try and get an idea of the economics of each Inuvialuit household. That gave us a real view of how food security issues are being handled. We actually gathered harvesting information, as well, to see how much that contributes to putting meat on the table. It was quite an exhaustive exercise, but it did tell us a story.

We did education. As you hear, there is an Inuit Health Survey in the budget. We are also one the cofounders to a Strategy for Patient-Oriented Research project in the Northwest Territories funded by one of the tri-councils, the Canadian Institute of Health Research. We just managed to get it started, but we are undertaking to do some health data that would reinforce or complement the Inuit Health Survey. We're undertaking to set up a data platform so that the Inuvialuit can look at the figures as well and analyze them and say, "Here are the areas we are having problems in health and what we should do about that."

We have done quite extensive work on statistics with the two bureaus, as well as the regional education council. We feel data and evidence are very powerful tools, not only for lobbying governments but also for the Inuvialuit to lobby and eventually make their decisions about how to look after themselves, instead of having the Government of the Northwest Territories or the federal government finding solutions to some of these very poor social and economic indicators.

The education one was a very interesting project, because we wanted to do an assessment of children on a regular basis to monitor the child from early childhood all the way up to Grade 12. We found it was a very useful tool for teachers, because we have a huge turnover in teachers. About a third of the teachers come and leave. It's good for a teacher to come in September and know where each of the students is at and what difficulties they may be having. We also get very accurate data about the school system.

J'aimerais vous fournir un peu de renseignements contextuels sur les efforts de la SRI parce que non seulement les membres de la société s'occupent de l'environnement et de la faune dans la région visée par la convention, mais en plus, ils veulent aussi prendre soin des gens. Ils ont passé beaucoup de temps à réfléchir à ces choses comme la santé et le logement. Nous avons réalisé pas mal de projets de recherche par nous-mêmes, sur la santé mentale, en particulier, ainsi qu'une étude sur les besoins en matière de logement.

Nous avons réalisé un projet intéressant. Nous sommes allés voir chaque ménage de la région désignée pour essayer de nous faire une idée de la situation économique de chaque ménage inuvialuit. Nous avons ainsi obtenu une très bonne idée de la façon dont on gère les enjeux liés à la sécurité alimentaire. En fait, nous avons recueilli des renseignements sur les activités de pêche, de chasse et de trappage pour voir dans quelle mesure ces activités contribuaient à mettre de la viande sur la table. L'exercice était assez complet, et nous avons ainsi pu brosser un tableau de la situation.

Nous nous sommes occupés d'éducation; comme vous l'avez appris, il y a une enquête sur la santé des Inuits prévue dans le budget. Nous sommes aussi un des cofondateurs de la Stratégie de recherche axée sur le patient dans les Territoires du Nord-Ouest, stratégie financée par l'un des trois conseils, les Instituts de recherche en santé du Canada. Nous en sommes seulement aux balbutiements, mais nous envisageons d'obtenir certaines données sur la santé permettant de renforcer ou de compléter l'enquête sur la santé des Inuits. Nous prévoyons créer une plateforme de données qui permettra aux Inuvialuit de regarder les chiffres et de les analyser afin de pouvoir déterminer les domaines où nous avons des problèmes en ce qui a trait à la santé et ce que nous pouvons faire à ce sujet.

Nous avons fait beaucoup de travail en ce qui a trait aux statistiques dans nos deux bureaux ainsi qu'au sein du conseil régional de l'éducation. Selon nous, les données et les données probantes sont des outils très puissants, non seulement pour exercer des pressions auprès des gouvernements, mais aussi pour permettre aux Inuvialuit d'exercer des pressions et, au bout du compte, de prendre leurs décisions sur la façon dont ils veulent prendre soin d'eux-mêmes, plutôt que de s'attendre à ce que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ou le gouvernement fédéral trouve des solutions à certains des problèmes liés à certains indicateurs sociaux et économiques médiocres.

Le projet sur l'éducation était très intéressant, parce que nous voulions évaluer régulièrement les enfants afin de les suivre de la petite enfance jusqu'en 12^{e} année. Nous avons constaté qu'il s'agissait là d'un outil très utile pour les enseignants, parce qu'il y a un taux de roulement extrêmement élevé parmi le corps enseignant. Environ le tiers des enseignants viennent et repartent. C'est bon pour un enseignant qui arrive en septembre de savoir là où est rendu chaque étudiant et les difficultés qu'il peut avoir.

Going back to the environment, we have undertaken since 2004 various research projects in relationship to Beaufort Sea development. That was earlier on when the Mackenzie Gas Project was a going concern. We were concerned that after the Mackenzie Gas Project is done, there would be more exploration, and oil and gas development in the Beaufort Sea. People were concerned, especially about the potential impacts if there were to be an oil spill and a number of other issues.

The first thing was try to come up with a to-do list with the government and produce a Beaufort regional strategic plan of action. That gave us some good recommendations in terms of the regulatory system and how it can improve. We also did an extensive research project for about four years funded by Canada. That came out shortly after the Macondo Well in the Gulf of Mexico blew. Where there was a great deal of interest was for exploration in the deep water in similar circumstances to Macondo.

Now, we're in a third iteration of our regional strategy environmental assessment, which is doing a broad overview of the regional Beaufort Sea, pulling in all the research and looking for an overall assessment to look at the impacts of oil and gas; the environment; wildlife; and cultural, social and economic impacts as well.

That pretty well sums it up. I'll give just a little bit more background on the Inuvialuit Regional Corporation. Because it was one of the first comprehensive land claims agreements, there were a lot of things that were not built into the agreement. One example that is becoming more and more pressing as the economy is in a big downturn is the Inuvialuit Regional Corporation does not get any core funding or implementation funding for the agreement.

We did a recent analysis of the funding. Between $4 million and $5 million comes out of IRC's pocket to implement their obligations in the agreement, as well as core funding, because we do a lot of program delivery as well. It is thanks to the federal government, because the bulk of the money comes from the federal government, not the territorial government.

That's a bit of a drag on the economy. That can be $4 million or $5 million that the Inuvialuit can invest in jobs and employment in the region.

On obtient aussi ainsi des données très précises au sujet du système d'éducation.

Pour revenir à l'environnement, nous avons réalisé depuis 2014 divers projets de recherche liés au développement dans la mer de Beaufort. C'était avant, à l'époque où le projet gazier Mackenzie était en exploitation. Nous craignions que, une fois le projet gazier Mackenzie terminé, il y aurait encore plus d'exploration et d'exploitations pétrolières et gazières dans la mer de Beaufort. Les gens étaient préoccupés, surtout au sujet des répercussions potentielles en cas de déversement de pétrole et d'autres problèmes, aussi.

La première chose que nous avons faite, c'est d'essayer de dresser une liste des choses à faire en collaboration avec le gouvernement et de produire un plan d'action stratégique pour la mer de Beaufort. Nous avons ainsi obtenu certaines très bonnes recommandations quant au système réglementaire et à la façon de l'améliorer. Nous avons aussi réalisé un projet de recherche exhaustif d'environ quatre ans financé par le Canada. Le rapport a été produit peu après l'éruption du puits Macondo dans le golfe du Mexique. À l'époque, il y avait beaucoup d'intérêt pour le type d'exploration en eaux profondes, des activités similaires à ce qui s'était fait du côté de Macondo.

Nous en sommes maintenant à la troisième itération de notre évaluation environnementale stratégique régionale, dans le cadre de laquelle nous brossons un portrait global de la région de la mer de Beaufort, en réunissant toutes les recherches et en tentant de réaliser une évaluation générale pour comprendre les répercussions du développement pétrolier et gazier, l'environnement, la faune ainsi que les répercussions culturelles, sociales et économiques.

Voilà qui résume assez bien la situation. Je vais rapidement vous donner un peu plus de renseignements contextuels sur la Société régionale Inuvialuit, la SRI. Puisque nous étions parties à une des premières ententes sur les revendications territoriales globales, beaucoup de choses n'ont pas été incluses dans l'entente. Un exemple de situation qui est devenue de plus en plus pressante en raison de l'important ralentissement économique, c'est que la Société régionale Inuvialuit n'obtient pas de financement de base ni de financement de mise en œuvre relativement à l'entente.

Nous avons récemment effectué une analyse liée au financement. La SRI dépense de 4 à 5 millions de dollars de ses fonds pour s'acquitter de ses obligations dans le cadre de l'entente. Elle fournit aussi du financement de base parce que nous assurons aussi la prestation de beaucoup de programmes. C'est grâce au gouvernement fédéral, parce que la majeure partie des fonds viennent de lui, pas du gouvernement territorial.

Cela nuit un peu du point de vue de l'économie. Ce sont là 4 ou 5 millions de dollars que les Inuvialuit pourraient investir pour créer des emplois dans la région.

As another factor, last week, as negotiators — that's another one of my duties, namely, to negotiate a self-government agreement — we have pretty well put to bed the final agreement. We're going through the difficult process now to get approvals. That may take another couple of years, but it will be very much like the Nunatsiavut. They have a land claim and self-government agreement and have lawmaking authority over a lot of the areas I indicated, where we feel there is a better way of doing things or ways of improving upon things — not that everything the government of the Northwest Territories or the federal government does is wrong but sometimes it is not suited to the circumstances of the Inuvialuit.

Un autre facteur, c'est que, la semaine dernière, en tant que négociateurs — c'est un autre de mes rôles, soit de négocier une entente sur l'autonomie gouvernementale —, nous avons pas mal réglé la question de l'accord définitif. Nous en sommes maintenant au processus difficile d'obtenir les approbations. Tout ça peut prendre encore deux ou trois ans, mais, au bout du compte, la situation sera très similaire à celle du Nunatsiavut. Les gens là-bas ont un accord sur une revendication territoriale et une entente sur l'autonomie gouvernement et ils ont le pouvoir d'adopter des lois relativement à bon nombre des domaines que j'ai mentionnés, des domaines où nous avons l'impression d'avoir de meilleures façons de faire les choses ou d'améliorer les choses. Je n'essaie pas de dire ici que tout ce que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ou le gouvernement fédéral fait n'est pas bien, mais, parfois, tout ça n'est pas adapté à la situation des Inuvialuit.

The Chair: Thank you very much. I will now turn to Senator Bovey.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer à la sénatrice Bovey.

Senator Bovey: Thank you very much. It's nice to get the perspective of the western end of the country, of the Arctic.

La sénatrice Bovey : Merci beaucoup. C'est bien d'avoir le point de vue d'un représentant de l'Ouest canadien sur l'Arctique.

I have two quite different questions, and I guess they both relate to the consultations on the Arctic policy framework. The first has to do with the impacts on wildlife. My concern increasingly is the protected marine areas and the ocean. We all know that Canada has a goal of reaching 10 per cent of ocean areas being protected by the year 2020 in accordance with international agreements. I understand we're now at 7.7 per cent. Are any of those marine protected areas or ocean protected areas in this particular part of the Arctic?

J'ai deux questions assez différentes, et je suppose qu'elles sont toutes les deux liées aux consultations relativement au cadre stratégique pour l'Arctique. La première question est liée aux répercussions sur la faune. De plus en plus, je suis préoccupée par les zones marines protégées et l'océan. Nous savons tous que le Canada s'est donné comme objectif de protéger 10 p. 100 de ces zones marines d'ici 2020 conformément à des accords internationaux. Je crois savoir que nous en sommes maintenant à 7,7 p. 100. Y a-t-il certaines de ces zones de protection marine ou aires marines protégées dans cette partie précise de l'Arctique?

Mr. Simpson: Inuvialuit were the first ones to have marine protected areas in the Arctic or maybe even in Canada. I would have to check on that. We have two marine protected areas?

M. Simpson : Les Inuvialuit ont été les premiers à avoir des zones de protection marines dans l'Arctique et peut-être même au Canada. Il faudrait que je vérifie. Nous avons deux zones de protection marine?

Senator Bovey: You've got two.

La sénatrice Bovey : Vous en avez deux.

Mr. Simpson: Yes. I think last year the DFO minister approved the one around Paulatuk Darnley Bay. We're trying to work with the Department of Fisheries and Oceans about other potential marine protected areas. We have done some initial investigation into that or looking at the knowledge, besides traditional knowledge, to see if there is scientific knowledge about cod and whales, and those marine mammals are of concern as well.

M. Simpson : Oui. Je crois que, l'année dernière, le ministre des Pêches et des Océans en a approuvé une près de la baie de Paulatuk Darnley. Nous tentons de travailler en collaboration avec le ministère des Pêches et des Océans au sujet d'autres zones de protection marine possibles. Nous avons réalisé quelques travaux d'enquête initiaux à ce sujet en plus d'examiner les connaissances — outre les connaissances traditionnelles — pour voir s'il n'y a pas des données scientifiques au sujet de la morue et des baleines... Vous savez, la situation de ces mammifères marins est aussi préoccupante.

There are perhaps some sites that could be established. We did lobby government to start this strategic regional environmental assessment, and all of a sudden these international obligations or

Il y a probablement certains endroits où on pourrait créer des zones. Nous avons exercé des pressions sur le gouvernement afin qu'il entreprenne l'évaluation environnementale stratégique de la

moratorium on development in the Beaufort Sea came along, which were unilateral decisions without any consultation with the Inuvialuit. We were starting on a strategic environmental assessment that would hopefully provide a balanced approach to development and protecting the environment. You can't say the Inuvialuit are not conservationists. That's why I spent a bit of time saying there are a lot of national parks and significant areas. They have established their own conservation plans around each of the communities. They're very environmentally conscious people, of course, because that's where their livelihood is. But we want to do it right. A strategic environmental assessment will allow for economic development as well as continuing to conserve the Arctic wildlife, as I stated, with the goals of the Inuvialuit Final Agreement. Those are obligations that the Inuvialuit feel strongly about.

région, et, soudainement, il y a eu ces obligations internationales ou ce moratoire sur le développement dans la mer de Beaufort, des décisions unilatérales relativement auxquelles les Inuvialuit n'ont pas été consultés. Nous entreprenons une évaluation environnementale stratégique qui, nous l'espérons, fournira une approche équilibrée en matière de développement et de protection de l'environnement. Vous ne pouvez pas dire que les Inuvialuit ne sont pas des protecteurs de la nature. C'est la raison pour laquelle j'ai pris le temps de vous dire qu'il y avait beaucoup de parcs nationaux et de zones importantes. Les gens ont créé leur propre plan de conservation autour de chacune des collectivités. Ce sont des gens très conscients de l'environnement, bien sûr, parce que c'est de là qu'ils tirent leurs moyens de subsistance. Cependant, nous voulons bien faire les choses. Une évaluation environnementale stratégique nous permettra de favoriser le développement économique tout en continuant à préserver la faune de l'Arctique, comme je l'ai dit, qui est un des objectifs de la Convention définitive des Inuvialuit. Ce sont des obligations que les Inuvialuit ont vraiment très à cœur.

Senator Bovey: I appreciate that. Thank you for clarifying that. I was intrigued when you said you had a turnover of about a third of the teachers a year, which makes access to education a greater challenge, I would think.

I'd like you to talk a bit about how protecting or teaching the Indigenous languages and cultures are accommodated in that changing dynamic with changing teachers. I'm presuming most of the teachers come from away.

La sénatrice Bovey : Je comprends. Merci de cette précision. J'ai été intriguée lorsque vous avez dit que vous avez un taux de roulement des enseignants d'environ un tiers par année, ce qui rend l'accès à l'éducation plus difficile, à mon avis.

J'aimerais que vous nous parliez un peu de la façon dont vous composez avec le besoin de protéger et d'enseigner les langues et les cultures autochtones vu la dynamique changeante associée au taux de roulement du corps enseignant. J'imagine que la plupart des enseignants viennent de très loin.

Mr. Simpson: Well, most of them don't have the language or an understanding of the culture.

Senator Bovey: That's what I wanted to get on the record, yes.

M. Simpson : Eh bien, la plupart d'entre eux ne connaissent pas la langue et ne comprennent pas la culture.

La sénatrice Bovey : C'est ce que je voulais qu'on dise pour le compte rendu, oui.

Mr. Simpson: We do hire Inuvialuit teachers for the language component and we do have some cultural programs. We have actually done some curriculum for *Taimani*, as we call it. It's basically a culturally based history. This is the history of the Inuvialuit. It's important the children understand that as well because they do their own northern studies, about the explorers, and so forth, but they don't really know too much about Indigenous people in the North. We created that ourselves. We did the in-servicing of teachers for that program. We'd like to expand it.

M. Simpson : Nous embauchons des enseignants inuvialuits pour la composante linguistique, et nous offrons certains programmes culturels. En fait, nous avons créé un certain programme pour *Taimani*, comme nous l'appelons. C'est essentiellement un cours d'histoire fondé sur la culture. C'est l'histoire des Inuvialuit. C'est important pour les enfants de comprendre ça aussi parce qu'ils font leurs propres études nordiques, sur les explorateurs, ainsi de suite, mais ils ne savent pas beaucoup de choses sur les Autochtones dans le Nord. Nous avons créé ça nous-mêmes. Nous avons fourni les enseignants pour ce programme. C'est quelque chose que nous aimerions élargir.

To give credit where it's due, the government of the Northwest Territories did produce curriculum on residential schools. It's an important impact to pass along to students, but there have been others.

Pour faire la part des choses, il faut reconnaître que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a produit un programme sur les pensionnats. C'est une situation importante qu'il faut communiquer aux étudiants, mais il y en a eu d'autres.

The Inuvialuit have gone through a great deal of struggle. About 90 per cent of their population was wiped out because of diseases. They had no place to go. They couldn't go to their shamans. They weren't producing anything, so they ended up with the priests. Then there was another great damage upon this culture: They lost their spirituality and a whole range of different things. That's but one example. Then there were the residential schools, government, and oil and gas.

In some ways, it's amazing how a group of people could be so resilient and still stand up and say enough is enough when oil and gas development was happening, and we're going to have something to say about this.

It's important for people to know. That's one reason why we're doing this orientation in the Inuvialuit Final Agreement. Where did it come from? Why did you do this?

I think it's important for youth, too, but it's also useful for a third of the population of teachers coming in. We hope to have various reiterations of the learning. One is for children; the other is for staff that aren't familiar with it, and so on. Hopefully, we can get it back in the schools as well.

Senator Eaton: Yes, I agree with you. By your presentation, I was thrilled to see your four national parks, one marine protected area, five major bird sanctuaries and the fact you have a very balanced approach to developing your natural resources.

Does all this work with the federal government? Are you in agreement? Are you in accordance? Are you on the same page with the federal government? Do you have hurdles to overcome in that direction?

Mr. Simpson: Well, the final agreement was only signed by the federal government and the Inuvialuit. The territorial government was not —

Senator Eaton: They're fine with your environmental goals, as well as you developing your offshore gas and oil?

Mr. Simpson: That's Government of Canada jurisdiction. Offshore is federal jurisdiction, and so we don't deal with the territorial government relationship. We deal with the territorial government mainly for terrestrial wildlife.

Les Inuvialuit ont eu beaucoup de difficulté. Environ 90 p. 100 de leur population a été décimée par la maladie. Les gens n'avaient nulle part où aller. Ils ne pouvaient pas se tourner vers leurs shamans. Ils ne produisaient rien, alors ils se sont retrouvés avec les prêtres. Puis, une autre chose a grandement endommagé la culture : les gens ont perdu leur spiritualité et toutes sortes d'autres choses différentes. Mais c'est là un exemple. Puis, il y a eu les pensionnats, le gouvernement et le pétrole et le gaz.

D'une certaine façon, c'est étonnant qu'un groupe de personnes puisse faire preuve d'autant de résilience et continuer à se tenir debout et à dire assez c'est assez lorsqu'il y a eu toutes les activités liées au pétrole et au gaz. À ce moment-là, ils ont affirmé qu'ils avaient leur mot à dire au sujet de tout ça.

C'est important que les gens le sachent. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous prévoyons cette orientation dans le cadre de la Convention définitive des Inuvialuit. D'où est-ce que ça vient? Pourquoi avez-vous fait ça?

Je crois que c'est important pour les jeunes, aussi, mais c'est aussi utile pour le tiers du corps enseignant qui arrive. Nous espérons offrir à nouveau sous diverses formes cette activité d'apprentissage. L'une des activités est destinée aux enfants, et l'autre, aux employés qui ne connaissent pas bien ces choses et ainsi de suite. Nous espérons pouvoir offrir de nouveau le tout dans les écoles aussi.

La sénatrice Eaton : Oui, je suis d'accord avec vous. Pour ce qui est de votre exposé... J'ai été ravie de voir vos quatre parcs nationaux, votre zone de protection marine, les cinq grands refuges d'oiseaux et le fait que vous adoptez une approche très équilibrée en matière d'exploitation de vos ressources naturelles.

Est-ce que tout cela fonctionne avec le gouvernement fédéral? Êtes-vous d'accord? Êtes-vous sur la même longueur d'onde? Vous entendez-vous avec le gouvernement fédéral? Avez-vous des obstacles à surmonter à cet égard?

M. Simpson : Eh bien, la convention définitive a seulement été signée par le gouvernement fédéral et les Inuvialuit. Le gouvernement territorial n'a pas...

La sénatrice Eaton : Le gouvernement accepte vos objectifs environnementaux et votre désir d'exploiter le gaz et le pétrole extracôtier?

M. Simpson : Il s'agit là d'une compétence du gouvernement du Canada. Les zones extracôtières sont une compétence fédérale, et nous n'avons donc pas à composer avec l'interaction avec le gouvernement territorial. Nous interagissons avec le gouvernement territorial principalement pour les questions liées à la faune terrestre.

Senator Eaton: You're on the same page in terms of federal environmental goals? I'm just interested because I think —

Mr. Simpson: I think Inuvialuit had very strong provisions and were the first Indigenous group to come up with a co-management model. So they have a lot of co-management boards that are on that list. Fisheries is done in a co-management manner.

Senator Eaton: Say the people wanted to develop the oil and gas up there. Could they do that, or would they have to get permission from the federal government?

Mr. Simpson: Yes, you'd have to because they're the regulatory agency.

Senator Eaton: That's what I want on the record. So they can't just go ahead and develop it without the federal government's input.

Mr. Simpson: Or without, I would be bold to say, the Inuvialuit permission as well.

The Chair: In that connection, if I may, Senator Eaton, you spoke about the Beaufort Sea Strategic Regional Plan of Action, and you talked about research that had been done on the Beaufort after the Macondo. I think you mentioned four years of research.

Senator Eaton: I guess this is what I'm trying to figure out because we know right now that Alberta and B.C. are at an impasse. The rest of Canada wants the pipeline. The federal government says it wants the pipeline, but we don't seem to be getting the pipeline. I guess what I'm saying to you is that, if the inhabitants up there wanted to develop it, could they do so if one of the big oil companies came in?

Mr. Simpson: The Mackenzie gas project would have been the largest infrastructure project in Canada, somewhat driven by the Inuvialuit because the anchor fields were in the Inuvialuit Settlement Region. That doesn't mean they weren't concerned about impacts on their people or impacts on the wildlife.

Senator Eaton: No, I'm not insinuating that.

Mr. Simpson: That was part of the large review.

Senator Eaton: I think some Indigenous people are furious the federal government has banned tanker traffic down the West Coast because they see that as taking away jobs and potential for them. So I'm just saying.

La sénatrice Eaton : Mais vous êtes sur la même longueur d'onde en ce qui concerne les objectifs environnementaux fédéraux? C'est une question qui m'intéresse, parce que je crois...

M. Simpson : Je crois que les Inuvialuit avaient des dispositions très fermes et qu'ils ont été le premier groupe autochtone à définir un modèle de cogestion. C'est la raison pour laquelle il y a beaucoup de conseils de cogestion sur la liste. Toute la question des pêches est fondée sur un cadre de cogestion.

La sénatrice Eaton : Si les gens veulent exploiter le pétrole et le gaz là-haut, peuvent-ils le faire ou est-ce qu'ils doivent obtenir la permission du gouvernement fédéral?

M. Simpson : Oui, il faudrait passer par là parce que c'est du gouvernement fédéral que relève l'organisme de réglementation.

La sénatrice Eaton : C'est ce que je voulais savoir pour le compte rendu. Donc les gens ne peuvent pas tout simplement exploiter ces ressources sans faire participer le gouvernement fédéral.

M. Simpson : Ni sans, si j'ose dire, la permission des Inuvialuit non plus.

Le président : À ce sujet, si vous me permettez, madame la sénatrice Eaton, vous avez parlé du Plan d'action stratégique et régional de la mer de Beaufort et des recherches qui ont été réalisées sur la mer de Beaufort après l'incident de Macondo. Je crois que vous avez mentionné quatre ans de recherche.

La sénatrice Eaton : J'imagine que c'est ce que j'essaie de comprendre, parce que nous savons que, actuellement, l'Alberta et la Colombie-Britannique sont dans une impasse. Le reste du Canada veut un oléoduc. Le gouvernement fédéral affirme vouloir un oléoduc, mais nous ne semblons pas en mesure d'en obtenir un. J'imagine que, ce que j'essaie de savoir c'est... Si les habitants là-haut veulent exploiter les ressources, pourraient-ils le faire si l'une des grandes pétrolières se pointait là?

M. Simpson : Le projet gazier Mackenzie aurait été le plus important projet d'infrastructure au Canada, et il aurait été mené dans une certaine mesure par les Inuvialuit parce que les champs d'ancrage étaient dans la région désignée des Inuvialuit. Cela ne signifie pas que nous n'étions pas préoccupés par les répercussions sur les gens et sur la faune.

La sénatrice Eaton : Non, je n'insinue rien de tel.

M. Simpson : Tout ça faisait partie de l'examen général.

La sénatrice Eaton : Je crois que certains Autochtones sont furieux contre le gouvernement fédéral parce qu'il a interdit le passage des pétroliers le long de la côte Ouest : ils considèrent qu'on leur retire des emplois et des possibilités. Je voulais tout simplement le souligner.

The Chair: There is a moratorium in the Arctic that was put in place two years ago for five years. Will the Beaufort Sea Strategic Regional Plan of Action help to prepare for the review that was promised at the end of that moratorium?

Mr. Simpson: We do have an understanding about that. Since our strategic environmental assessment finishes within that five years, it could be part of that review. We would think so because, otherwise, we're spending $9.5 million from the federal government on this strategic environmental assessment for nothing.

The Chair: Could you share information about that strategic review with the committee through the clerk, where it's at? Could you share the work that has been done by the Inuvialuit with the committee?

Mr. Simpson: We're getting into our third year of it now, and we'll probably produce a report shortly. It's not a bad process because it's sort of co-managed. We're doing the assessment together with the federal department. You have little bumps in the road but it seems our work plan is pretty straightforward now, and we should be able to meet all of our targets. I think so; yes, I could.

The Chair: Thank you.

Mr. Simpson: It should be public knowledge anyway.

The Chair: Very good.

In that connection, you spoke about co-management and having been the first co-management regime established under a comprehensive land claim agreement. There is a new federal bill, Bill C-69, that's going to change the environmental assessment process. Are you going to be able to avoid having that apply in your region? Do you know how that's looking?

Mr. Simpson: One of the premises of CEAA was that there would be no duplication of environmental assessment. Well, the Inuvialuit Final Agreement is a constitutionally protected document, so you have an obligation to do a screening and review. There's no way you can avoid it. Otherwise, the Inuvialuit will probably take the federal government to court. Our argument with CEAA was, "There is no use in you conducting any environmental assessment in the Beaufort Sea." The IFA process would do that.

Le président : Un moratoire a été appliqué dans l'Arctique il y a deux ans pour une durée de cinq ans. Est-ce que le Plan d'action stratégique régional de la mer de Beaufort nous aide à nous préparer pour l'examen qui a été promis au terme du moratoire?

M. Simpson : Nous avons une entente à ce sujet. Puisque notre évaluation environnementale stratégique sera terminée durant ces cinq ans, cela pourrait faire partie de l'examen. C'est ce que nous croyons, parce que, sinon, nous dépensons 9,5 millions de dollars du gouvernement fédéral dans le cadre de notre évaluation environnementale stratégique, et ce, pour absolument rien.

Le président : Pourriez-vous faire parvenir des renseignements sur cet examen stratégique au comité, en passant par la greffière, pour que nous sachions où il en est rendu? Pourriez-vous communiquer au comité de l'information sur le travail réalisé par les Inuvialuit?

M. Simpson : Nous en sommes rendus à la troisième année de ce projet, et nous allons probablement publier bientôt un rapport. Ce n'est pas un mauvais processus, parce qu'il est en quelque sorte cogéré. Nous faisons une évaluation avec un ministère fédéral. Il y a quelques écueils, mais il semble que notre plan de travail est maintenant en assez bonne voie, et nous devrions être en mesure d'atteindre toutes nos cibles. C'est ce que je crois, oui, je le crois.

Le président : Merci.

M. Simpson : Ces renseignements devraient être publics, de toute façon.

Le président : Très bien.

À ce chapitre, vous avez parlé de cogestion et du fait que vous êtes la première structure de cogestion qui ait vu le jour dans le cadre d'une entente sur des revendications territoriales globales. Un nouveau projet de loi fédéral, le projet de loi C-69, va modifier le processus des évaluations environnementales. Est-ce que votre région pourra éviter d'avoir à s'y soumettre? Savez-vous comment les choses se présentent?

M. Simpson : L'une des prémisses de la LCEE, c'est qu'aucune évaluation environnementale ne serait faite deux fois. Mais la Convention définitive des Inuvialuit est un document protégé par la Constitution, qui rend obligatoire de faire des études et des examens. Il est impossible d'y échapper. Dans le cas contraire, les Inuvialuit vont probablement traîner le gouvernement fédéral devant les tribunaux. Nous faisions valoir, en parlant de la LCEE, l'argument suivant : « Il est inutile que vous fassiez une évaluation environnementale quelconque dans la mer de Beaufort. » Le processus prévu par la convention définitive y verrait.

Senator Gold: Welcome. As you know, this committee, which is relatively recently created, is looking at all issues in the Arctic and trying to benefit from testimony like yours to zero in on the issues we should focus on most.

Given your long-standing experience in your region in the North, what recommendations would you make to us, as a committee, for the issues you think are most important for the Arctic generally and, in particular, for your region?

Mr. Simpson: I feel, personally, very strongly about education. Our system of education is not the best in the world. In five of the six Inuvialuit communities, you do not get any academic instruction. If you want to be a biologist and are in one of our small communities, you would not have Biology 20 or 30. You will have to repeat to get those. We have been trying to work very closely with our regional education council, and, again, we try to help them wherever we can. So we started doing e-learning, and we had three graduates, just this past year, in Ulukhaktok, a small community. They're off to university this fall. It's really something that proves — The territorial government has stepped in and said, "We're going to expand it." So the e-learning is going to be a territorial-wide thing, delivered out of Inuvik. There are innovative ways of improving on education. It's important because, maybe as a result of residential schools, parents are not as involved with the child's education, or their attendance is really poor. We used some of our resource revenue monies from the devolution agreement to fund student and family support workers. These are little things you can do, but, fundamentally, I think we've approached, in the Arctic policy framework, as well as the Inuit-Crown Partnership Committee, for an investment from the federal government in education, amongst other areas. If you're going to have a strong economic base, you need strong, educated children who are very strong in their culture as well.

Senator Pate: Thank you very much for that Mr. Simpson. My question actually builds on Senator Gold's, which is: As you know, there has been much documentation of the Canadian Inuit being amongst the poorest, hungriest, coldest and sickest in the circumpolar region, other than Siberia. You mentioned that you're looking at the educational achievement, and it sounds like you have a snapshot every year. Is that correct? Have you been able to map out, forecast? I think it's great the example you gave of e-learning being used, but I understand bandwidth can be an issue with e-learning.

Le sénateur Gold : Bienvenue. Comme vous le savez, notre comité, qui a été créé assez récemment, examine tous les enjeux liés à l'Arctique et essaie de tirer profit de témoignages comme les vôtres pour se faire une bonne idée des enjeux auxquels nous devrions nous attacher le plus.

Étant donné votre longue expérience de cette région nordique, quelles recommandations voudriez-vous faire au comité quant aux enjeux qui à votre avis sont les plus importants pour l'Arctique en général et pour votre région en particulier?

M. Simpson : J'ai personnellement beaucoup à cœur l'enjeu de l'éducation. Notre système d'éducation n'est pas le meilleur au monde. Dans cinq collectivités sur six, dans la région d'Inuvialuit, l'enseignement ne va pas au-delà de l'enseignement général. Si vous voulez devenir biologiste et que vous vivez dans l'une de nos petites collectivités, vous n'avez même pas accès aux cours de biologie 20 ou 30. Pour les suivre, il vous faudrait retourner à l'école. Nous avons essayé de travailler en très étroite collaboration avec notre conseil régional de l'éducation et, encore une fois, nous essayons de l'aider chaque fois que nous le pouvons. Nous avons donc commencé à offrir des cours à distance, et, cette année seulement, il y a eu trois diplômés à Ulukhaktok, une petite collectivité. Ils vont aller à l'université, cet automne. Cela prouve vraiment... Le gouvernement territorial a pris les choses en main en disant : « Nous allons élargir ce projet. » La formation à distance va donc se faire à l'échelle du territoire, à partir d'Inuvik. Il y a des façons innovatrices d'améliorer la scolarisation. C'est important parce que, peut-être à cause des pensionnats, les parents ne s'intéressent pas beaucoup à l'éducation de leurs enfants, et ces derniers affichent un taux d'absentéisme très élevé. Nous utilisions autrefois l'argent tiré de l'exploitation de nos ressources, dans le cadre de l'entente sur le transfert de responsabilités, pour financer les étudiants et les intervenants en soutien à la famille et aux élèves. Il n'y a pas grand-chose que vous puissiez faire, mais, essentiellement, je crois que, si l'on pense au cadre stratégique pour l'Arctique et au Comité de partenariat entre les Inuits et la Couronne, nous avons envisagé la possibilité que le gouvernement investisse entre autres dans l'éducation. Si vous voulez une base économique solide, vous voulez des enfants solides et bien éduqués, qui ont également une culture solide.

La sénatrice Pate : Merci beaucoup, monsieur Simpson. Ma question s'inspire en fait de celle du sénateur Gold. La voici : comme vous le savez, on a beaucoup documenté le fait que les Inuits du Canada étaient parmi les gens les plus pauvres, qui avaient le plus faim et le plus froid et qui étaient le plus souvent malades de toute la région circumpolaire, exception faite de la Sibérie. Vous dites que vous vous intéressez à la réussite scolaire, et nous avons l'impression que vous obtenez un aperçu de la situation chaque année. Est-ce exact? Avez-vous pu cartographier la situation, faire des prévisions? Je crois que l'exemple de la formation à distance que vous avez donnée est magnifique, mais je crois comprendre que la largeur de bande

I'm curious as to what you see as forecasting for how you're going to address particularly the first two objectives of the IFA in light of what you're saying in terms of lack of education, lack of language and lack of culture. What are the plans? What potentially might this committee recommend that might be helpful for the work you're trying to do in those areas?

Mr. Simpson: The bandwidth has improved because we have fibre optics that goes to Inuvik and will be extended to another community, Tuktoyaktuk. It helps to have that fibre optic going through microwave or satellite. That's why we're able to deliver in Ulukhaktok, for instance. It's quite remote, probably our most remote community. The other communities can plug into it and, in fact, we're delivering in other places like Fort Liard, Tlicho communities, and Fort Resolution right out of Inuvik.

It's really helpful because you have to have a pool of qualified teachers. We're trying to concentrate on the lack of delivery in terms of academic programs, 20 and 30, so those are all being put onto the learning platform that was started themselves. The regional education council took some money out of their budget and did it, and the department of education slowly was drawn in. With our support, it became more of an issue to do more and more.

Bandwidth is becoming less and less of a problem, but it's the maintenance of it and it would really help. There are other areas in terms of education. Like I said, attendance is not very good, so we hire student-family support workers to be truancy officers but also to make connections with the community, such as teachers coming into the community cold, making them feel part of the community.

We're trying to do little interventions. We don't have a lot of money. This is money we could devote to other programs. We do have a hunters and trappers assistance program. That's why I mentioned the economics of the Inuvialuit household. One third of the population has no disposable income. I don't even know how they make it. There are no jobs for them, but they still get on the land and try to make some effort in terms of putting meat on the table. That's something that is hard to find in a statistical manner, the social cohesion and their tradition of sharing. There would be some serious problems with some of the Inuvialuit community, and the cost of living is crazy.

peut compliquer les choses, quand on parle de formation à distance.

Je suis curieuse de savoir quelles seraient vos prévisions quant au moyen que vous utiliserez pour atteindre en particulier les deux premiers objectifs de la Convention définitive des Inuvialuit, étant donné ce que vous venez de dire en parlant des lacunes au chapitre de l'éducation, de la langue et de la culture. Quels sont vos plans? Quelles recommandations notre comité pourrait-il faire qui vous aideraient à faire ce que vous essayez d'accomplir dans ces secteurs?

M. Simpson : Les choses se sont améliorées, du côté de la largeur de bande, puisque la fibre optique se rend maintenant à Inuvik et qu'elle se rendra dans une autre collectivité, Tuktoyaktuk. C'est bien d'avoir la fibre optique en plus des hyperfréquences et des satellites. C'est pour cette raison que nous avons pu par exemple nous rendre jusqu'à Ulukhaktok. C'est une collectivité assez éloignée, probablement notre collectivité la plus éloignée. Les autres collectivités peuvent se brancher; en fait, nous atteignons d'autres lieux, comme Fort Liard, les collectivités de Tlicho, Fort Resolution, directement depuis Inuvik.

C'est très utile, vraiment, parce qu'on a accès à un bassin d'enseignants qualifiés. Nous essayons de combler les lacunes des programmes généraux, de niveaux 20 et 30, et tous les cours sont offerts sur la plateforme qu'ils ont créée eux-mêmes. Le conseil régional de l'éducation a puisé dans son propre budget pour faire cela, et le ministère de l'Éducation a peu à peu commencé à y participer. Avec notre appui, il est devenu de plus en plus évident qu'il fallait en faire plus.

La largeur de bande est de moins en moins problématique, mais cela suppose de la maintenance, et ce serait très utile. Il y a d'autres aspects qui se rattachent à l'éducation. Comme je le disais, il y a beaucoup d'absentéisme, et c'est pourquoi nous devons embaucher des intervenants en soutien à la famille et aux élèves, non seulement pour qu'ils surveillent les présences, mais aussi pour qu'ils fassent des liens avec la collectivité, par exemple, en invitant des enseignants à venir dans la collectivité, à froid, pour créer un sentiment d'appartenance.

Nous essayons de faire quelques petites interventions. Nous n'avons pas beaucoup d'argent. Cet argent pourrait être consacré à d'autres programmes. Nous avons des programmes d'aide aux chasseurs et aux trappeurs. C'est pour cette raison que j'ai parlé de l'économie des ménages inuvialuit. Le tiers de la population n'a aucun revenu disponible. Ils ne savent même pas comment ils pourraient s'en tirer. Il n'y a pas d'emplois pour eux, mais ils doivent quand même parcourir le territoire et faire certaines choses pour mettre de la nourriture sur la table. C'est quelque chose qu'il est difficile de montrer avec des statistiques, la cohésion sociale et la tradition de partage. Cela entraînerait quelques graves problèmes, dans certaines des collectivités des Inuvialuit, et le coût de la vie est insensé.

The Chair: We'd be very interested in the household economics work that the IRC did. If that could be shared with the committee, that would be of great interest.

Le président : Nous aimerions beaucoup en apprendre davantage sur le travail qu'a fait la Société régionale inuvialuit dans le domaine de l'économie des ménages. Si vous pouviez faire parvenir ces renseignements au comité, nous y serions très intéressés.

Mr. Simpson: That can be shared. I should qualify we haven't really verified with the communities the data except for one, which is a Paulatuk. I could share the whole works. There are six separate reports.

M. Simpson : Nous pouvons le faire. Je tiens à préciser que nous n'avons pas vraiment confirmé ces données auprès des collectivités, à l'exception de celles de Paulatuk. Je pourrais vous faire parvenir tous nos rapports. Il y en a six.

Senator Pate: Would it be possible to also share the educational achievement surveys you were talking about that you do each year? It sounds like it's for the teachers, but it might also be useful for us to have.

La sénatrice Pate : Serait-il possible de nous faire parvenir également les résultats des enquêtes sur la réussite scolaire que vous faites chaque année, comme vous le disiez? J'ai l'impression qu'ils sont destinés aux enseignants, mais ce serait peut-être utile que nous les ayons nous aussi.

Mr. Simpson: I did an overview of social, cultural and economic statistical conditions. I could send you that report. The last time I did it was 2017, just last year. We're doing a major upgrade of that. You can get it on the Web at inuvialuitindicators.com. You will find mainly public statistical information that we get from Stats Canada or the NWT Bureau of Statistics.

M. Simpson : J'ai brossé un tableau statistique des conditions sociales, culturelles et économiques. Je pourrais vous envoyer ce rapport. Nous l'avons réalisé pour la dernière fois en 2017, c'est l'an dernier. Nous en faisons une importante mise à jour. Vous pouvez le trouver sur Internet, sur le site inuvialuitindicators.com. Vous y trouverez surtout des grands renseignements statistiques publics que nous transmettent Statistique Canada ou le Bureau de la statistique des Territoires du Nord-Ouest.

The uniqueness is it's not the general public that you're measuring; you're zooming in on the Inuvialuit population community by community. Sometimes we have to suppress the information because of privacy, but we generally follow the rules. We're actually wanting to do more, and we're really happy about the Inuit Health Survey because it's hell to get data from the department.

Ce qui rend ce tableau unique, c'est que les mesures ne concernent pas le grand public : elles s'attachent uniquement, collectivité par collectivité, à la population inuvialuit. Nous devons parfois supprimer certains renseignements pour protéger leur caractère confidentiel, mais nous suivons les règles, en général. Nous aimerions en réalité en faire davantage, et nous sommes vraiment heureux qu'il y ait une enquête sur la santé des Inuits, parce que c'est un calvaire d'obtenir des données de ce ministère.

The Chair: Thank you. We're told your website is quite impressive in the data that can be gathered. I sense some real interest in the e-learning success you have had in that remote community. It may point the way for other Arctic regions.

Le président : Merci. On nous a dit que les données présentées sur votre site web étaient très impressionnantes. J'ai l'impression que la réussite de votre programme de formation à distance, dans les collectivités éloignées, suscite un réel intérêt. C'est peut-être un exemple que devraient suivre d'autres régions de l'Arctique.

Could I ask you if there's any information we could have about that project?

Pourrais-je vous demander des renseignements supplémentaires au sujet de ce projet?

Mr. Simpson: Yes. The only thing I can think of is the Beaufort Delta Education Council was doing a lot of fundraising because they were having a hard time getting money as well. Maybe I could dig out that proposal and send it to you because it gives you their vision. They pretty well have accomplished it now.

M. Simpson : Oui. La seule chose qui me vient à l'esprit, c'est le Conseil scolaire de division Beaufort-Delta, qui organisait beaucoup d'activités de financement parce qu'il avait lui aussi beaucoup de difficulté à trouver de l'argent. Je pourrais peut-être retrouver sa proposition et vous l'envoyer, parce qu'il y expose sa vision. Cette vision est presque entièrement réalisée, aujourd'hui.

The Chair: That would be of most interest to us. Thank you.

Le président : Cela nous intéresserait beaucoup. Merci.

Senator Coyle: Thank you very much, Mr. Simpson. The people in Inuvialuit have been real pioneers in terms of land claim agreements in Canada. You mentioned the three major goals and you have spoken a little about where you stand on those goals. I would like to hear more about where the people feel they stand against these goals that were established with the IFA, and I'd also like to know what the ambitions are for the new, next generation self-government agreement. What are the people looking for?

The Chair: Could you give us the highlights of the self-government agreement, what powers it looks like will be transferred, devolved?

Mr. Simpson: We started in 1996, quite a few years ago. We had a joint partnership with the regional First Nation group, the Gwich'in Tribal Council. We had an agreement-in-principle stage, which is quite detailed, but they eventually pulled out, so the Inuvialuit started negotiating, I think, in 2007.

Essentially, probably the best way to describe the powers is we concentrated more on all social programming. We exhausted it and probably invented some education jurisdictions as well. This is law-making authority. It has paramountcy over territorial legislation in the event there are conflicts and federal legislation, and it also dealt with some of the other areas of concern to the Inuvialuit, such as child and family services, which we're hearing a lot about today. There are income support and housing, which we are starting to get a little bit of traction. Now that we've finished the final agreement, we're starting to look at how we are going to fund this.

The financial process is again a bit of a co-drafting of a fiscal policy for self-government. It's looking pretty good. You can argue forever and a day, but apparently it may be going to cabinet as a policy framework.

One of the things they're using there as well as an Arctic policy is kind of a new language within the federal government. It's more closing the socio-economic gap. Based on our statistics, it's perhaps a good model to show the gap and how it may be decreased if you are going to be doing programming that's different or if you're doing the programming yourself. I don't know if that was the full extent of the explanation.

It is only Inuvialuit populations. It's not a public government that we ended up with because a significant population in two of the communities are First Nations. We had to go to a more Indigenous-only government. It was not the Inuvialuit's preference to do that, though.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, monsieur Simpson. Les gens d'Inuvialuit sont vraiment des pionniers au chapitre des ententes sur les revendications territoriales, au Canada. Vous avez parlé des trois buts principaux et vous avez formulé rapidement votre opinion à propos de ces buts. J'aimerais en apprendre davantage sur l'opinion qu'auraient les gens au sujet des buts qui ont été établis parallèlement à la CDI; j'aimerais aussi savoir quelles sont vos ambitions par rapport à la nouvelle entente du gouvernement autonome qui s'appliquera à la prochaine génération. Qu'est-ce que les gens espèrent?

Le président : Pourriez-vous nous donner les grandes lignes de l'entente sur l'autonomie gouvernementale, sur les pouvoirs qui semblent devoir être transférés ou dévolus?

M. Simpson : Nous avons commencé en 1996, il y a quand même assez longtemps. Nous avions conclu un partenariat avec le regroupement des Premières Nations de la région, le Conseil tribal des Gwich'in. Nous en étions rendus à l'étape de l'entente de principe, qui était assez détaillée, mais le conseil a fini par retirer ses billes, et les Inuvialuit ont commencé à négocier; c'était, je crois, en 2007.

Pour l'essentiel, la meilleure façon de décrire ces pouvoirs, c'est probablement de souligner qu'ils se concentrent surtout sur l'ensemble des programmes sociaux. Nous avons examiné les choses sous tous les angles et nous avons probablement dans la foulée créé certains pouvoirs en éducation. Nous avons le pouvoir d'adopter des lois. Elles auront la prséance sur les lois territoriales, dans le cas où un conflit se présente, et sur les lois fédérales; elles portent également sur d'autres sujets qui préoccupent les Inuvialuit, par exemple les services à l'enfance et à la famille, dont nous entendons beaucoup parler aujourd'hui. Il y a un soutien au logement et au revenu, un dossier qui commence à avancer. Comme nous avons conclu la convention définitive, nous commençons à chercher des moyens de financer tout cela.

Le processus financier, encore une fois, revient un peu à la rédaction conjointe d'une politique budgétaire pour le gouvernement autonome. Les choses avancent assez bien. On discute sans fin, mais il semble que ça se retrouvera en tant que cadre stratégique au Cabinet.

Nous utilisons en outre, comme politique de l'Arctique, un genre de nouveau langage avec le gouvernement fédéral. C'est davantage pour combler l'écart socioéconomique. Selon nos statistiques, ce serait peut-être un bon modèle pour mettre l'écart en lumière et montrer comment on peut le refermer en faisant des programmes différents ou en faisant soi-même ses programmes. Je ne sais pas si mes explications sont suffisantes.

Il s'agit uniquement des populations d'Inuvialuit. Il ne s'agit pas d'un gouvernement populaire dont nous aurions hérité parce que deux de nos collectivités comptent une importante population de membres des Premières Nations. Nous avons dû

Senator Coyle: That was the Gwich'in in the Yukon territory?

Mr. Simpson: There are Gwich'in in the N.W.T. and Yukon, and Alaska.

Senator Coyle: Just one follow-up question on this. You haven't mentioned that much about economic development and the role of this community, this group, in its own economic development. Could you speak to that?

Mr. Simpson: Well, it's a very robust corporation, after 35-odd years, it's worth $450 million. That's the net worth of it. It does own an airline, Canadian North. It's still involved, somewhat, in the oil and gas industry. These are more for the southern market, mind you.

We did hook up gas and we do have a petroleum corporation as well. That gas field is running out, so we're pursuing some other option here because we do have, out of the Mackenzie gas project, three major anchor fields. We're looking at maybe doing some arrangement with the leaseholders and looking at a regional gasification for everybody. We know it's not completely clean energy, but gas is a lot better than diesel fuel.

The big thing we're doing now is housing, which is a bit of a shock. Our chair and CEO was wondering why in Nunatsiavut and Nunavik they were doing their own construction. They got the money direct. Right? He put the plug in. Well, what about us?

The Chair: With the support of the Senate.

Mr. Simpson: Well, thank you very much for that. I didn't know that.

The Chair: The Aboriginal Peoples Committee worked with your president to get a $15 million allocation in the 2016 budget. Maybe you can tell us a bit about how that went?

Mr. Simpson: Just terrific. Really great.

It was a bit of a shock with the territorial government. You build a bunch of — what you do with the units after they are constructed, do you hand it back to the housing corporation to maintain and collect the rent? They did have a meeting when the $15 million was announced and they were very angry, saying "You're taking our money," but we met with them recently and they're talking about partnerships now, which is better.

La sénatrice Coyle : Parlez-vous des Gwich'in du territoire du Yukon?

M. Simpson : Il y a des Gwich'in dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon, et aussi en Alaska.

La sénatrice Coyle : Une dernière question à ce sujet. Vous n'avez pas beaucoup parlé du développement économique et du rôle de cette collectivité, de ce groupe, dans son propre développement économique. Pourriez-vous nous en parler?

M. Simpson : Eh bien, c'est une très solide corporation; après quelque 35 ans, elle vaut 450 millions de dollars. C'est sa valeur nette. Elle est même propriétaire d'un transporteur aérien, Canadian North. Elle est toujours un acteur, dans une certaine mesure, du secteur pétrolier et gazier. Mais c'est davantage pour le marché du Sud, remarquez.

Nous nous sommes en effet chargés des raccordements à des terminaux gaziers et nous avons également une société pétrolière. Le champ de gaz est en train de s'épuiser, et nous explorons d'autres options, étant donné que nous avons, grâce au projet gazier Mackenzie, trois grands champs d'ancrage. Nous envisageons peut-être de conclure une entente avec les titulaires de domaine à bail et de mettre en place un système de distribution de gaz pour tous les habitants de la région. Nous savons que ce n'est pas tout à fait de l'énergie propre, mais le gaz est bien mieux que le carburant diesel.

Notre grand projet, aujourd'hui, c'est le logement, et c'est assez choquant. Notre président-directeur général se demandait pourquoi les régions du Nunatsiavut et du Nunavik pouvaient faire elles-mêmes leurs projets de construction. Elles ont reçu de l'argent directement. C'est bien cela? Il y a quelqu'un qui est branché. Et nous, alors?

Le président : Avec l'aide du Sénat.

M. Simpson : Eh bien, merci de me le dire. Je ne le savais pas.

Le président : Le Comité des peuples autochtones a travaillé avec votre président afin d'obtenir une affectation de 15 millions de dollars dans le budget de 2016. Vous pourriez peut-être nous expliquer rapidement comment ça s'est passé?

M. Simpson : C'est formidable. Vraiment excellent.

Cela avait bien étonné le gouvernement territorial. Vous construisez toute une série de... Que faites-vous avec les logements une fois construits? En redonnez-vous la clé à la société de logements, qui assurera l'entretien et percevra les loyers? La société avait organisé une réunion lorsque le financement de 15 millions de dollars avait été annoncé, et les membres étaient en furie. Ils disaient : « Vous nous prenez notre

It's really great, because you're seeing that we're starting to get into taking this initiative and using some of the training dollars to really beef up skills and so forth, do a lot more apprenticeships, et cetera. We're starting, hopefully, in the next few months to get some of that rolling out.

We did invest in — how would I say this — an apprenticeship in a broad sense to have a unit going into the other communities where we can have a classroom on wheels. It cost us about $1 million, but hopefully it will be well welcomed by smaller communities as well.

It has really spurred us on. We're not making a lot of profit from it, but that is not the intent.

The Chair: Are there better quality houses, I've heard?

Mr. Simpson: Yes.

The Chair: Okay. Thank you.

Senator Neufeld: The questions I wanted to ask have mostly been asked, but just as a note of interesting, if the feds tell you that you have no money, just tell them recently that in one of our finance meetings we were informed that their first year of infrastructure spending was just over $14 billion that they promised but they only spent half of it. The other half is laying there. It's being transferred forward into the next year, which they already have money scheduled for that and they're not sure how that will be spent.

There is a lot of money and if it went wonderful when you got the money directly for doing your housing, it's something maybe you can talk to them about. That's just an extra little note. They do have a lot of loot in the back room that they're not sure what to do with. I'm sure you could figure some of that out.

The e-learning, I was interested in that too. Did I hear you right about broadband access, fibre optic? You said Inuvik is fibre optic, right? And then you said Fort Liard? Did I understand you to say Fort Liard?

Mr. Simpson: Yes. We can deliver because we have fibre-optic connection. We can connect up to other smaller communities.

argent. » Nous les avons toutefois rencontrés, récemment, et ils parlent aujourd'hui de partenariats, ce qui est bien mieux.

C'est vraiment excellent; vous le voyez, nous commençons à prendre l'initiative et à utiliser une partie des dollars qui doivent être consacrés à la formation pour vraiment renforcer les compétences et tout le reste, offrir beaucoup plus de programmes d'apprentissage, et cetera. Nous espérons pouvoir commencer, ces prochains mois, à mettre une partie de ces projets en œuvre.

Nous avons investi — comment dirais-je — dans un programme d'apprentissage très général, selon lequel une équipe se rendrait dans les différentes collectivités où il y a déjà une salle de classe sur roues. Cela nous coûte environ 1 million de dollars, mais nous espérons que le projet sera bien accueilli également dans les petites collectivités.

Cela nous a vraiment encouragés. Nous n'en tirons pas un grand profit, mais ce n'était pas notre but.

Le président : Les logements sont-ils de meilleure qualité? C'est ce que j'ai entendu dire.

M. Simpson : Oui.

Le président : D'accord. Merci.

Le sénateur Neufeld : La plupart des questions que je voulais poser ont déjà été posées, mais je voulais vous faire part d'une information intéressante. Si le gouvernement fédéral vous dit qu'il n'a pas d'argent, répondez-lui que, récemment, dans l'une des réunions de notre Comité des finances, nous avons appris que, pendant la première année, les dépenses d'infrastructure étaient d'un peu plus de 14 milliards de dollars; c'est la somme qui avait été promise, mais il n'en a dépensé que la moitié. L'autre moitié est là, à ne rien faire. Elle sera reportée sur le prochain exercice, mais il avait déjà prévu des dépenses, et il ne sait pas encore très bien comment il dépensera cette somme.

Il y a beaucoup d'argent et, si les choses se sont si bien déroulées lorsque vous avez reçu de l'argent directement pour vos logements, vous pourriez peut-être lui en parler. C'était juste une petite information supplémentaire. Il a beaucoup de fric en réserve, et il ne sait pas très bien quoi en faire. Je suis certain que vous avez quelques idées.

J'ai trouvé intéressant également le projet de formation à distance. Est-ce que je vous ai bien compris quand vous avez parlé de l'accès à la large bande et à la fibre optique? Vous avez dit que la fibre optique se rendait jusqu'à Inuvik, c'est bien cela? Vous avez ensuite parlé de Fort Liard? Est-ce que je vous ai bien compris, vous avez dit Fort Liard?

M. Simpson : Oui. Nous pouvons faire ce projet parce que nous avons une connexion à la fibre optique. Nous pouvons connecter jusqu'aux plus petites collectivités.

Senator Neufeld: You deliver to Fort Liard, but unless there is more than one Fort Liard, it's not your region, is it?

Mr. Simpson: I'm not sure about the connection with Fort Liard. It may be microwave or by satellite or along with the fibre optic. Tlicho communities are hooked up that way.

Senator Neufeld: I know Fort Liard. I've been there a few times. I'm a little confused.

Mr. Simpson: You can deliver e-learning by satellite or we have microwave through Northwestel and now we can do fibre optic, so we have three choices coming out of Inuvik.

Senator Neufeld: You can give all the same service wireless that would otherwise be done with fibre-optic cable. Is that correct?

Mr. Simpson: Yes.

Senator Neufeld: That's something we just heard from the other forks here in the eastern Arctic that they were not having any connectivity. I was surprised that wasn't there.

The last question I have is on education, because you have focused on that a lot. What are the graduation rates? Do you keep track of the graduation rates?

Mr. Simpson: Yes, for sure.

Senator Neufeld: Are they on the upswing, which we would all hope.

Mr. Simpson: They are, but it's kind of interesting. Our database is over a 20-year period. I think it goes back to the early 1990s. Yes, they're improving, but so is Canada-wide and so is the Northwest Territories.

If you look back into 1991, the gap was pretty small, maybe a 15 per cent difference. But now it's widened 25 to 30 per cent under the Canadian average or the Northwest Territories' average. Things are getting worse.

As you may know, because of residential school, people wanted grade 12 back in their community. They wanted their kids back. They didn't want them to go through what they went through. But the promise was, "Yes, we'll deliver high school to you," and they do. The N.W.T. does, but it's a general program and it doesn't provide the full suite of programming you would get in Yellowknife or any place in Southern Canada, I guess, or Inuvik. Inuvik does provide academic programming.

Le sénateur Neufeld : Vous vous rendez jusqu'à Fort Liard; à moins qu'il existe plus d'un Fort Liard, celui-ci ne se trouve pas dans votre région, n'est-ce pas?

M. Simpson : Je ne suis pas certain que la connexion se rende jusqu'à Fort Liard. Il se peut que les communications se fassent par hyperfréquences ou par satellite, en plus de la fibre optique. Les collectivités tlichos sont raccordées de cette manière.

Le sénateur Neufeld : Je connais Fort Liard. J'y suis allé deux ou trois fois. Je suis un peu confus.

M. Simpson : Vous pouvez offrir de la formation à distance par satellite; nous avons aussi un service par hyperfréquences, Northwestel, et nous avons maintenant aussi la fibre optique; il y a donc trois modes de communication à partir d'Inuvik.

Le sénateur Neufeld : Vous pouvez offrir les mêmes services sans fil que vous offririez autrement avec le câble à fibre optique, c'est bien ça?

M. Simpson : Oui.

Le sénateur Neufeld : C'est quelque chose que les témoins de l'autre groupe viennent de nous dire : dans l'Est de l'Arctique, il n'y a pas de connectivité. J'ai été surpris qu'il n'en ait pas été question ici.

Ma dernière question concerne l'éducation, parce que vous en avez aussi beaucoup parlé. Quel est le taux de diplomation? Faites-vous un suivi des taux de diplomation?

M. Simpson : Oui, bien sûr.

Le sénateur Neufeld : Est-ce que ces taux sont en hausse? Ce serait à espérer.

M. Simpson : Ils sont en hausse, mais c'est intéressant. Notre base de données couvre une période de 20 ans. Je crois qu'elle remonte au début des années 1990. Oui, les taux augmentent, mais ils augmentent à l'échelle du Canada et à l'échelle des Territoires du Nord-Ouest.

Si vous revenez à l'année 1991, l'écart était assez faible, il était peut-être de 15 p. 100. Aujourd'hui, il s'est creusé, et il y a une différence de 25 à 30 p. 100 entre la moyenne canadienne et celle des Territoires du Nord-Ouest. La situation se détériore.

Comme vous le savez peut-être, après les pensionnats, les gens voulaient pouvoir terminer leurs études secondaires dans leur collectivité. Ils voulaient que les enfants reviennent chez eux. Ils ne voulaient pas que leurs enfants vivent ce qu'ils avaient vécu. Une promesse leur avait été faite : « Oui, les écoles secondaires iront jusque chez vous. » Cette promesse a été tenue. Elle a été tenue dans les Territoires du Nord-Ouest, mais c'est un programme général, il n'est pas aussi complet que le programme offert à Yellowknife ou n'importe où ailleurs, dans le Sud du

The gap is widening and that should be a concern, too.

Senator Neufeld: It should be. Thank you.

Senator Jaffer: Earlier on you spoke about languages and the teachers don't know the culture or the language. How do you go about it in this area to preserve language? It's very difficult. I get that.

Mr. Simpson: There are less and less speakers, so there are less and less people that could teach. We did try and set up with Aurora College, because sometimes you can speak the language but you don't have the teaching skills. We did offer a year program for the language instructors to help them, but it's still tough.

Senator Jaffer: Do you get any help from the federal government?

Mr. Simpson: Yes. I will try to quote my chair and CEO when it was announced we had our first Inuit partnership meeting: "a good idea poorly executed." It goes back to this whole question, "Why do you have the money going through the territorial government?" When it comes to culture and language, put them in the hands of the language holders.

It was not a huge leap in terms of funding; it was an extra $80,000. It was poor before, because the language, statistically, is dying out.

Senator Jaffer: I have a difficult question, and if I word it improperly, I don't want you to get offended. When I listen to you and all the challenges being faced — I know the area where you are — do people in that region feel we've forgotten them?

Mr. Simpson: Maybe. One thing we are seeing quite a bit, and it is a bit of a concern, is that 40 per cent of the beneficiaries have moved out; they've moved down South. They're looking for promising careers or a good job. There's not too much within the region to do except for maybe harvesting, which I think a lot of them appreciate. It's very difficult to live in poverty, I suppose.

The Chair: Colleagues, that brings our meeting to a close. I'll just mention we have asked the President of Inuit Tapiriit Kanatami to come to a future meeting, and I think that's going to happen. He's spearheading the language initiative that all Inuit

L'écart s'élargit, et il faudrait aussi nous en préoccuper.

Le sénateur Neufeld : Nous devrions. Merci.

La sénatrice Jaffer : Un peu plus tôt, vous avez parlé de la question de la langue et du fait que les enseignants ne connaissaient ni la culture ni la langue. Comment faites-vous, à ce chapitre, pour protéger votre langue? C'est très difficile. Je le comprends.

M. Simpson : Il y a de moins en moins de locuteurs, donc, de moins en moins de personnes qui peuvent enseigner la langue. Nous avons essayé de le faire au Collège Aurora, parce que certaines personnes qui parlent la langue n'ont pas les compétences nécessaires pour l'enseigner. Nous avons offert un programme d'une année pour aider les professeurs de langue, mais c'est quand même difficile.

La sénatrice Jaffer : Recevez-vous une aide quelconque du gouvernement fédéral?

M. Simpson : Oui. Je vais essayer de citer la réaction de mon président-directeur général à l'annonce de notre première réunion du partenariat inuit : « C'est une bonne idée, mal exploitée. » Cela nous ramène à notre grande question : « Pourquoi est-ce que l'argent est toujours donné au gouvernement territorial? » Quand il s'agit de culture et de langue, il faudrait que l'argent soit donné aux responsables de cette langue?

Ce n'était pas un gros supplément de financement; il s'agissait d'un financement supplémentaire de 80 000 $. C'était déjà peu, avant, parce que la langue, comme le montrent les statistiques, est en train de mourir.

La sénatrice Jaffer : J'ai une question difficile et je ne veux pas que vous vous sentiez blessé si j'ai de la difficulté à la formuler. Je vous écoute et j'entends tous les défis auxquels font face les gens de votre région — je sais de quelle région vous venez —, et je me demande s'ils ont l'impression qu'on les a oubliés?

M. Simpson : Cela se peut. Nous constatons un phénomène assez fréquent, qui est aussi assez préoccupant : 40 p. 100 des participants ont déménagé, ils sont allés dans le Sud. Ils cherchent des carrières prometteuses et de bons emplois. Il n'y a pas grand-chose à faire dans la région, sauf peut-être de la pêche, une activité que bien des gens apprécient, je crois. Il est très difficile de vivre dans la pauvreté, j'imagine.

Le président : Chers collègues, cela nous amène à la fin de la séance. J'aimerais souligner que nous avons invité le président d'Inuit Tapiriit Kanatami à une de nos prochaines séances, et je crois qu'il va accepter. Il est le fer de lance du projet sur la

Canada, j'imagine, ou à Inuvik. Il y a des programmes de niveau postsecondaire à Inuvik.

regions are involved with. Hopefully, we can get more information.

With that, I would like to thank you very much for your presentations, the helpful answers to our questions and for the information you're going to provide.

(The committee adjourned.)

langue auquel toutes les régions inuites participent. J'espère qu'il pourra nous donner davantage d'information.

Cela dit, un gros merci pour vos exposés, pour les réponses utiles à nos questions et pour toute l'information que vous allez nous communiquer.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Inuvialuit Regional Corporation:

Bob Simpson, Director, Government Affairs.

Nunatsiavut Government:

Johannes Lampe, President;

Isabella Pain, Deputy Minister, Nunatsiavut Secretariat.

TÉMOINS

Société régionale inuvialuit :

Bob Simpson, directeur, Affaires du gouvernement.

Gouvernement du Nunatsiavut :

Johannes Lampe, président;

Isabella Pain, sous-ministre, Secrétariat du Nunatsiavut.